

PASSION ROCK

EPICA :
le Sonisphere
avant la maternité

Interviews :
Melted Space & Paris

Chroniques cds, dvds,
agenda concerts, ...

N° 118
Juillet/Août 2013
GRATUIT - FREE

www.passionrock.fr



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO

RUE DE LA LOI

MULHOUSE

03 89 56 53 65

EDITO

Ouf, cela aura été encore chaud, car avec le mois de juin qui a été très chargé, avec notamment le Sonisphere, dont vous pourrez lire le compte-rendu dans ces pages, et le Hellfest, dont le compte-rendu est prévu dans le prochain mag, on a retroussé nos manches afin que le magazine, que vous tenez entre vos mains soit prêt début juillet, juste avant le début des vacances pour que vous puissiez le lire tranquillement sur la plage où dans tout autre endroit adéquat ! On vous donne rendez-vous à la rentrée avec de nombreuses chroniques et le live report de la Foire aux Vins 2013 ! D'ici là, bonnes vacances (Yves Jud)



AIRBOURNE - BLAG DOG BARKING

(2013 - durée : 34'55' - 10 morceaux)

L'étape du troisième album pour un groupe est souvent cruciale, car elle permet d'asseoir soit la popularité de celui-ci groupe, soit c'est le retour à la case départ. C'est encore plus flagrant dans le cas d'Airbourne, car le groupe australien a d'entrée de jeu rencontré le succès à travers son premier opus "Running Wild" (2007), nombre de personnes n'hésitant pas à penser que le combo australien allait succéder à AC/DC. Le deuxième opus "No Guts, No Glory", malgré de bonnes qualités, a un peu calmé le jeu tout en permettant au groupe de continuer à tourner massivement. Cap du troisième opus oblige, le groupe a pris le temps de le composer afin de continuer sur sa

lancée et c'est chose réussie, car les morceaux sont de véritables petits brûlots métalliques. Le combo a modulé son propos en privilégiant soit l'attaque directe ("Ready To Rock" avec ses « ooh ooh ooh » fédérateurs, un titre qui figurait déjà sur le premier EP du combo), soit en jouant sur les mi-temps ("Back In The Game"), soit en débutant lentement, avant d'envoyer la purée ("Live It Up"). Pour le reste, la voie de Joël Keefe est toujours aussi délicieusement rocailleuse, avec quelques passages moins abrasifs ("Animalize") alors que les guitares sont purement rock'n'roll avec un feeling old school, tout en n'oubliant pas que les refrains sont plus travaillés. Un troisième effort qui prouve qu'Airbourne n'est pas seulement un ersatz d'AC/DC mais bien, un très bon groupe de hard rock avec sa propre personnalité. (Yves Jud)



ANGELLORE - ERRANCES (2013 - durée : 46'12" - 7 morceaux)

Trio français, composé de Rosarius (guitare, chant, basse, claviers), de Walran (chant, claviers) et de Ronnie (batterie), Angellore se complait, et de fort belle manière, dans un registre doom atmosphérique. Les titres sont lents et même si la première composition porte un nom français ("Dans Les Vallées Eternelles"), les textes sont chantés en anglais. Les parties vocales sont d'ailleurs assez restreintes, le trio mettant plus l'accent sur les plages instrumentales, propices au développement d'atmosphères mélancoliques. Les soli de guitares sont posés ("Tears Of Snow") au même titre que les parties de claviers jouées avec délicatesse, alors que la présence de Cathy Arquez au violon renforce encore le sentiment de tristesse dégageé par la

musique du trio. La mise en avant d'un chant caverneux couplé à un chant plus clair fonctionne très bien et même si le tempo se fait plus rapide (I Am The Agony), c'est également pour être plus lourd avec en parallèle un côté mélodique qui apparaît et qui apporte une coloration plus nuancée à la musique du groupe. Très bien produit, avec une variété de tempos, ce premier album d'Angellore séduit par sa beauté froide, à tel point qu'il peut tenir le comparatif par rapport aux meilleures productions du style. (Yves Jud)



AZYLYA - SWEET CEREBRAL DESTRUCTION

(2013 - durée : 46'53" - 10 morceaux)

Azylya est une formation belge qui œuvre dans un métal symphonique assez travaillé et comprenant deux chants diamétralement opposés. La voix cristalline de Jamie-Lee et la voix gutturale de Yohann, le schéma classique de la belle et de la bête. Evidemment la voix masculine, plus extrême rebuttera les fans de sensibilité, alors que les autres pourront rentrer dans la

musique du groupe qui est également assez cinématographique. Cela s'explique, en partie, par le fait que l'opus est un concept album dont le thème est l'internement d'une fille, abusée par son père, ce dernier ayant choisi d'interner sa progéniture afin d'éviter le scandale. Ce premier opus comprend les cinq titres figurant sur l'EP "Thanatos Insanity" paru il y a deux ans et qui ouvrent l'album, cinq nouvelles compositions clôturant ce dernier. Vocalement, la voix de Jamie Lee n'est pas sans rappeler celle de Simone Simons d'Epica, alors que musicalement le groupe alterne les parties symphoniques et les parties heavy ("Woodscape") avec des parties oppressantes, parfois relayées par un break salvateur, à l'instar de la partie de claviers au milieu du titre "Electroconvulsive". Un album dense qui demandera plusieurs écoutes pour l'apprécier à sa juste valeur. (Yves Jud)



BATTLE BEAST

(2013 - durée : 52'09" - 14 morceaux)

Ce deuxième opus des finlandais de Battle Beast commence assez doucement, avant que la tempête arrive en la personne de Noora Louhimo, nouvelle hurleuse du combo. En effet, cette dernière, désirant certainement prouver qu'elle n'a rien à envier à Nitta Valo, précédente chanteuse du groupe, se lâche sur "Let It Roar", premier titre de l'album quitte à en faire trop. Après cette démonstration vocale, un peu trop "poussée", la vocaliste se montre sous un jour plus nuancé ("Black Ninja"), collant beaucoup mieux au heavy mélodique développé par le groupe qui base sa musique sur de gros claviers mais également sur de gros riffs et de nombreux soli. S'inspirant

parfois de ses compatriotes de Lordi ("Out On The Streets") avec la même facilité à proposer des refrains accrocheurs ("Golden Age"), Battle Beast arrive à varier les plaisirs, avec des nappes de claviers parfois pop ("Neuromancer") sans oublier les titres speed de rigueur ("Raven", "Fight. Kill. Die"), où Noora démontre une belle agressivité vocale, pendant qu'Anton Kabenen nous gratifie d'un solo bien nerveux. On remarquera également "Over The Top", "Rain Man" très influencés par Accept. Un album varié et qui, grâce à ses nombreux titres taillés pour la scène, devrait faire des étincelles sur les planches du Z7, le 02 octobre prochain, lorsque le groupe se produira en compagnie de Powerwolf, Majesty et Ashes Of Ares. (Yves Jud)



BLACK SABBATH - 13

(2013 - durée : 53' - 8 morceaux)

Trente cinq ans que la formation originale de Black Sabbath (sans Bill Ward, remplacé ici par Brad Wilk, le batteur de Rage Against the Machine) ne s'était retrouvée dans un studio pour enregistrer un album complet. La dernière fois, cela remonte en effet à 1978 pour "Never say Die". L'annonce de cette reformation avait fait du bruit et à l'écoute de ces huit nouvelles compositions, il faut bien reconnaître que le résultat est à la hauteur de l'attente et de l'événement. La réalisation de ce nouveau disque n'a pourtant pas été aisée en raison notamment de la maladie de Tony Iommi. Dès "End of the beginning" qui ouvre l'album avec ses 8', on retrouve le Black

Sabbath des années 70' avec ce son heavy et lourd, et ces ambiances sombres qui ont influencé tant de groupes par la suite. La guitare de Tony Iommi est inimitable de puissance et Ozzy, très à l'aise dans un registre plus grave, peut ressortir le crucifix. "God is dead ?" qui dépasse lui aussi les 8', "Loner" et "Dear father" ou "Live forever" iront rejoindre les vieux classiques du groupe. Ce nouveau disque bénéficie enfin d'une excellente production signée Rick Rubin qui apporte un son résolument moderne à cette musique qui aurait pu paraître datée. A noter que l'édition digipack de "13" propose 15' de musique supplémentaire avec trois titres bonus: "Methademic", "Peace of Mind" et "Pariah". De quoi faire patienter en attendant le passage de Black Sabbath le 2 décembre prochain à Paris-Bercy. (Jean-Alain Haan)

UNE ÉVIDENCE ABSOLUE ! UN ENCHAÎNEMENT DE PUISSANCE MÉLODIQUE !
UN RAZ-DE-MARÉE DE NOTES BRAVE ET ÉTOURDISSANT !

LIVE!!!
09.06.
SONISPHERE
(Amnéville)

Children Of Bodom

HALO of BLOOD

ÉDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK AVEC 1 TITRE BONUS
+ 1 DVD CONTENANT LE MAKING OF DE L'ALBUM.

SORTIE LE 10.06.

Édition digitale Deluxe
avec 1 titre offert à la
présentation sur iTunes



Scorpion Child

LA NOUVELLE SENSATION S'APPELE SCORPION CHILD !
Du Heavy / Hard Rock Hybrid aux riffs très dangereux en provenance d'Austin / Texas

ÉDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK CONTENANT 1 TITRE BONUS.
Egalement disponible en 2LP et en téléchargement



PREMIER-ALBUM:
SORTIE LE
24.06.



SIRENIA

Perils of the Deep Blue

L'album le plus puissant de SIRENIA à ce jour.
GRANDIOSE ET ÉPIQUE !

ÉDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK CONTENANT 2 TITRE BONUS.
Egalement disponible en téléchargement



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE



WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP
FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH & ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
http://nuclearblast.com/itunes
or scan this QR code with your smartphone reader!





BLACK STAR RIDERS - ALL HELL BREAKS LOOSE

(2013 - durée : 49'33 - 12 morceaux)

Je suis certain que tout fan de Thin Lizzy qui écouterà à l'aveugle l'album de Black Stars Riders pensera écouter des titres inédits du groupe du regretté du Phil Lynott. Car même si le nom change, c'est bien à du Thin Lizzy pur jus que nous avons affaire. C'est bizarre, car alors que Thin Lizzy s'était reformé pour donner des concerts, couronnés de succès, qui reprenaient les hits du combo irlandais, le groupe a changé de nom pour présenter ses nouvelles compositions. Ce choix s'explique par le fait que seul le guitariste Scott Gorham subsiste dans la formation, Brian Downey (batterie) préférant se consacrer à sa vie de famille au même titre que Darren Wharton (claviers), ce

dernier se consacrant également à son groupe Dare. Quoi qu'il en soit, la majorité des titres qui composent "All Hell Breaks Loose", à l'instar par exemple de "Bound For Glory" avec ses twin guitares (Damon Johnson épaulant aux guitares Scott) ou "Hoodoo Voodoo" auraient pu figurer dans la discographie de Thin Lizzy. La force de ce cd se résume à la qualité des compos, car elles perpétuent l'héritage du groupe à Phil tout en apportant de nouvelles colorations musicales, "Kingdom Of The Lost" ne manquant pas de piquant avec ses influences irlandaises alors que la section rythmique séduit par son groove sur "Blues Ain't So Bad". Un sans-faute à tous les niveaux, du chant (félicitations à Ricky Warwick, ex-Almighty, au micro qui ne souffre pas de la comparaison avec son illustre prédécesseur), à la section rythmique (il faut reconnaître qu'avoir Marco Mendoza à la basse dans ces rangs constitue un atout de choix !) en passant par les guitares. A noter que l'album est accompagné d'un dvd du making of de "All Hell Breaks Loose". (Yves Jud)



BURNING RAIN - EPIC OBSESSION

(2013 - durée : 72' - 14 morceaux)

Doug Aldrich, le guitariste de Whitesnake et ex. Dio, s'était fait connaître avec des groupes comme Bad Moon Rising, Hurricane et Burning Rain à la fin des années 90'. Et alors que le serpent blanc se montre particulièrement actif depuis 2006 (il vient de sortir un double "Live in Japan" et s'apprête à sortir un "Live in Europe") voilà que le blond guitariste et complice de David Coverdale nous revient non pas en solo mais avec un inespéré nouvel album de Burning Rain intitulé "Epic Obsession". Douze nouvelles compositions ainsi qu'une reprise de "Kashmir" de Led Zeppelin et une version acoustique de "Heaven gets me by" qui ravieront tous les amateurs de hard rock, dans

l'esprit du Blue Murder de John Sykes. Bien épaulé par Keith St-John aux vocaux, Doug Aldrich se montre tout simplement impérial à l'écoute de ces nouvelles compositions bourrées de hard et de blues. Le label Frontiers profite de la sortie de ce nouvel album de Burning Rain pour rééditer les deux premiers albums du groupe agrémentés de titres bonus acoustiques : "Burning Rain" (1999) et "Pleasure to burn" (2000), qui se situent dans le même registre musical et feront le bonheur des fans de hard US et des collectionneurs. (Jean-Alain Haan)



CHARING CROSS - SINSPARATION

(2013 - durée : 59'54" - 13 morceaux)

Tel un forgeron qui ne baisse jamais les bras, Charing Cross continue sur le chemin de la reconnaissance dans le monde du métal et ce depuis de nombreuses années. Il faut dire que même si le groupe existe 1993, il n'a sorti qu'un EP "Back For Attack" en 2005, "We Are..." en 2008 et enfin "Sinspiration" tout récemment. Son nouvel opus développe un métal, certes classique, mais de bonne facture. Le groupe s'inspire de la scène germanique, des titres tels que "Miracle Man" ou "Twilight Zone" faisant penser à un croisement entre Helloween et Edguy. Au fil des titres, on découvre également quelques réminiscences à la Pink Cream 69, Evidence One ou

Jaded Heart, avec un côté mélodique moins prononcé. Le groove est mis en avant sur "Road To Nowhere", composition semi-acoustique alors que comme toute formation métallique qui se respecte, une power ballade

est également au menu ("h8"). Alors certes, cet album ne va pas révolutionner le genre, mais il a au moins le mérite d'avoir été composé par des musiciens qui n'ont jamais baissé les bras pour défendre la bonne musique. (Yves Jud)

PR 507



SLAYER
SONNTAG, 4. AUGUST 2013
KOMPLEX 457 ZÜRICH
doors: 19.00 | show: 20.00

TRUCKS, acnoir, METAL FACTORY, WDR, WDR



motorhead
Donnerstag, 7. November 2013
Club Hallenstadion Zürich
doors: 18.00 | show: 20.00

TRUCKS, acnoir, METAL FACTORY, WDR, WDR, SEARTAGE.COM



EX IN EXTREMO
Sonntag, 10. November 2013
Komplex 457 Zürich
doors: 19.00 | show: 20.00

TRUCKS, acnoir, METAL FACTORY, WDR, RAWK, KOSMOSPH



AIRBOURNE
Montag, 11. November 2013
Volkshaus Zürich
doors: 19.00 | show: 20.00

TRUCKS, acnoir, METAL FACTORY, WDR, Negative Wally, KOSMOSPH



Buckcherry **HARDCORE SUPERSTAR**
FULL SETS BY BOTH BANDS!
MITTWOCH, 13. NOVEMBER 2013
PLAZA ZÜRICH
doors: 18.30 | show: 19.00

acnoir, METAL FACTORY, SCHWABT 127



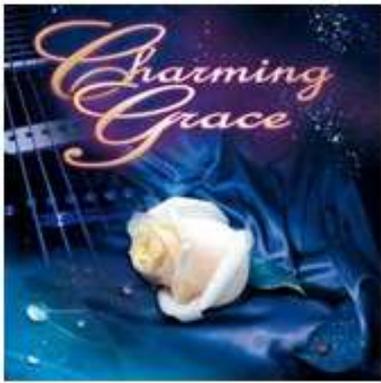
AMON AMARTH
SPECIAL GUEST **LEGION**
SUPPORT ACT **HELL**
Freitag, 22. November 2013
Komplex 457 Zürich
doors: 19.00 | show: 20.00

TRUCKS, KOSMOSPH, acnoir, METAL FACTORY, WDR, OUTSID



www.starclick.ch

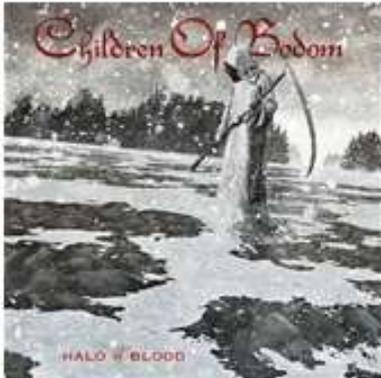




CHARMING GRACE (2013 - durée : 65' - 14 morceaux)

La scène AOR italienne démontre une belle vitalité et des groupes comme Lionville, Hungryheart, Danger Zone ou Shining Line sont vraiment de tout premier plan. Le projet Charming Grace porté par le chanteur de Wheels of Fire, un autre bon combo transalpin, et la section rythmique de Lionville et Shining Line est plutôt emballant. Chacun des quatorze titres accueille en effet un invité et l'on retrouve ici les chanteurs des groupes Vega, Michael Thomson Band, Boulevard, Auras, Los Angeles, Hungryheart ou Lionville sur de très bons titres signés par le duo Monti-Barbieri ("Everytime you touch my heart" notamment) ou Jon Bon Jovi (l'excellente reprise de "Everybody's broken"). Jeff Paris et les guitaristes de Street Talk, Danger

Zone, Lionville, Hungry Heart, Shining Line, Vega ou Wheels of Fire assurent les parties de guitare sur ce disque qui fera le bonheur des amateurs du genre. (Jean-Alain Haan)

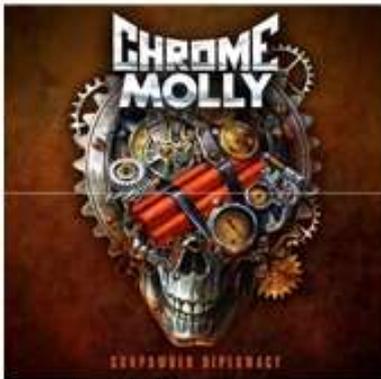


CHILDREN OF BODOM - HALO OF BLOOD

(2013 - durée : 45'05" - 11 morceaux)

Alors que le dernier effort discographique, "Relentless Reckless Forever" de Children Of Bodom n'avait pas déclenché l'hystérie des fans, ce nouvel opus accompagné d'un bonus dvd constitué du making of l'album, devrait les faire retrouver le sourire, car "Halo Of Blood" nous rappelle les débuts du groupe avec l'album "Hatebreed", le tout décliné sous une forme très moderne. Composé par l'ensemble du groupe, cet opus renferme son lot de titres imparables avec des guitares en duo qui jouent sur les harmonies avant qu'Alex Laido nous assène des soli furieux ("Waste Of Skin"), dont il a le secret. Cette avalanche de riffs et de notes ne doit pas occulter le rôle

prépondérant des claviers qui se mettent en avant lors de soli ("Scream for Silence"), parfois les claviers croisant le fer le temps d'un titre avec les guitares ("All Twisted"). Cette furie métallique n'empêche pas le groupe de ralentir, le temps d'un morceau plus posé avec certains relents gothiques ("Dead Man's Hand On You") tout en dévoilant un côté plus pop sur le bonus track "Seeping In My Car", une reprise de Roxette. Un album qui devrait relancer la carrière des finlandais, d'autant que la pochette est à l'image de son contenu : réussie ! (Yves Jud)



CHROME MOLLY - GUNPOWDER DIPLOMACY

(2013 - durée : 47' - 11 morceaux)

A la fin des années 80, beaucoup de gens voyaient en Chrome Molly les successeurs de Def Leppard ou Iron Maiden, au creux de la vague à cette époque. Pourtant, le combo emmené par Steve Hawkins (chant) avait brutalement plié les gaules en 1992, deux ans après la sortie de son 4^{ème}

album ~~Stephead~~, pourtant très bon. Personne n'aurait misé une livre sur le retour des Anglais et pourtant ils reviennent avec **Gunpowder Diplomacy**, ce que je pense être l'un des meilleurs disques de hard british de l'année, pas moins que cela. C'est énergique, volumineux, bien construit, les riffs sont cinglants, les mélodies restent rapidement en mémoire, Johnny Artcliffe,

excellent à la guitare, rivalise de talent avec la section rythmique où Nic Wastell fait un malheur à la basse. Le chant est clair, avec une voix de gorge puissante et précise. On en prend plein la hure pendant trois quarts d'heure et des titres comme "Short sharp shock" (qui fait bigrement penser à "Shoot shoot" d'UFO), "Clean outta luck", "Supercharged" ou "All in my mind" (superbe balade avec un solo de gratte parfaitement ciselé) sont des tubes en puissance. C'est varié, c'est super bien joué, ça envoie du gros : que demander de plus ? Tout au long de l'album, on sent qu'ils ont envie de se faire plaisir. C'est vrai qu'ils n'avaient plus rien à prouver. Ils avaient juste à confirmer pour rassurer les fans. C'est fait.....et de quelle manière ! (Jacques Lalande)

Deep ?urp!



Now What

DEEP PURPLE - NOW WHAT?!

(2013 - durée : 60'14" - 11 morceaux + 1 bonus)

Compte tenu des prestations scéniques convaincantes de Deep Purple (notamment à Berne en décembre 2012) et compte tenu de commentaires dithyrambiques lus sur internet à propos de cet opus, je me suis dit que les londoniens nous avaient refait le coup génial de *Perfect strangers*(1984). Il faudra un peu déchanter car, même si cet opus, globalement très bon, renferme quelques pépites, même s'il est largement supérieur au pâle

Rapture of the deep(2005) où l'on a eu une citrouille en guise de carrosse, il ne figurera pas dans le top 5 de la discographie du groupe. Ian Gillan ne peut plus monter dans les aigus et sa voix, toujours chaleureuse, est beaucoup plus

feutrée, un tantinet uniforme. Ian Paice (batterie) et Roger Glover (basse) font largement le job, mais on sent nettement que c'est Don Airey (claviers) et Steve Morse (guitare) qui sont devenus les dépositaires de la musique pourpre. Les compositions sont variées et Deep Purple a clairement voulu faire quelque chose de nouveau, même si certains morceaux comme "Après vous" nous renvoient à l'époque *Shades of Deep Purple* (1968). On a même des emprunts aux claviers à "Mandrake roots" dans "Hell to pay". C'est bien joué, le talent de Steve Morse ne se dément pas, le jeu de clavier de Don Airey va de l'orgue d'église ("Vincent Price") à des délires de prog façon Keith Emerson ("Weirdisan") en passant par des sonorités d'orgue hammond que le regretté Jon Lord n'aurait pas reniées ("Body line", "A simple song"). Certaines chansons sont excellentes comme "Hell to pay" ou "Vincent Price" avec, dans les deux cas, avec un duo claviers/guitare somptueux, "Above and beyond" longue mélodie remarquable de finesse où la voix de Gillan est magnifique, le plus funky "Body line" digne de l'époque *Stormbringer* ou "Out of hand" où l'on retrouve le son du groupe des années 80. Même si on aurait pu aisément se passer de "Uncommon man" avec un clavier un peu pompeux et un chant très moyen ainsi que de "All the time in the world" sans intérêt de bout en bout, Deep Purple nous gratifie d'un très bon disque, montrant ainsi la bonne forme actuelle du combo. De bon augure avant de revoir les cinq compères sur les planches à Colmar le 13 août prochain. (Jacques Lalande)



DELAIN - INTERLUDE

(2013 - durée : 53'59" - 13 morceaux)

Les Hollandais de Delain viennent de signer chez Napalm Records et inaugurent leur contrat avec un CD fourre-tout, sorte de compilation dont seuls les deux premiers morceaux, "Breathe on me" et "Collars and suits", sont des nouveautés. On reste toutefois dans la tradition du groupe avec un métal mâtiné de pop, quand ce n'est pas l'inverse, sur lequel rayonne la voix de Charlotte Wessels, beaucoup plus mûre et nuancée que sur les premiers albums, avec parfois des intonations à la Debbie Harry (Blondie) ou Dolores O'Riordan (Cranberries). Deux autres compositions figuraient déjà dans l'album précédent, "Are you done with me" légèrement remixée et "We are

the others" transformée en une superbe ballade. Très plaisante également, "Cordell", une reprise des Cranberries (tiens, tiens...) qui permet à Charlotte de montrer toutes les facettes de son talent. Ensuite on a du recyclage de déchets avec deux reprises pop dont on se serait aisément passé ("Such a shame" de Talk Talk et "Smalltown boy" de Bronski Beat). La seconde partie du disque, plus pêchue, est composée de six titres récents issus de *We are the other*(2012) et *April Rain* (2009) enregistrés en concert lors du Metal Female Voices festival de 2012, montrant que le combo a gagné en maturité sur scène et pas uniquement au niveau de la voix. Un disque agréable, mais qui n'apporte rien de neuf à ce que l'on sait déjà sur le groupe batave, un "interlude" qui n'a d'autre objectif que de faire patienter les fans quelques mois jusqu'à la sortie du prochain vrai album, prévue en février 2014. Est-ce que cela valait le coup de se donner tant de peine ? (Jacques Lalande)

DESTROY SHE SAID

DOWN
TO DIRTY



DESTROY SHE SAID - DOWN TO DIRTY (2013 - durée : 40'50" - 10 morceaux)

Voilà encore une formation australienne qui dépote, car au sein de Destroy She Said, on ne s'embarrasse pas de superflu : c'est du rock direct, sans fioritures, avec un son bien destroy. Derrière un chanteur qui possède un timbre vocal entre Bon Scott (AD/DC), Angry Anderson (Rose Tattoo) et Mark Storace (Krokus), la formation originale de Melbourne nous envoie comme un uppercut, des compos débridées qui mélangent le rock, le métal avec une touche de stoner. C'est parfois abrupt, parfois avec un côté punk, qui pourra évidemment attirer ou rebuter, mais cela à au moins le mérite d'être foncièrement honnête, car l'on se doute bien que ce rock sale s'est façonné

dans les pubs et les rues. L'urgence respire de cet opus et l'on a l'impression que tout a été enregistré en une prise avec le sentiment que le groupe se lance dans des impros ("Hookers Don't Kiss"). Rebelle tout simplement. (Yves Jud)



GNÔ - CRASS PALACE (2013 - durée : 61'43" - 14 morceaux)

Véritable surdoué de la guitare, Christophe Godin œuvre dans plusieurs projets : Mörglbl, 2G, Gdin and R.Garcia, Metal Kartoon, ... tout en organisant en parallèle des masterclass et en collaborant avec d'autres artistes. Toutes ces activités ne l'ont pas empêché de sortir un nouvel album de son trio Gnô, où la guitare est évidemment mise en avant et de quelle façon ! En effet, la virtuosité de Christophe est telle, qu'on ne peut que rester ébahi devant une telle maîtrise ("Momentum") et les références aux meilleurs guitaristes démontrent le niveau du monsieur. On peut ainsi retrouver notamment des petites touches à la Steve Vai sur "The Scavenger", Eddie Van Halen à travers "Toy Boy No More" et bien

d'autres encore, mais à chaque fois, intégrées avec la folie du guitariste français, car ce dernier dans sa démarche s'inscrit dans celle initiée par les fous furieux de Freak Kitchen. En effet, Christophe comme son homologue suédois, Mattias "IA" Eklundh possède cette folie dévastatrice qui autorise toutes les fantaisies. On peut passer ainsi de morceaux au groove funky ("The Doll", "Abracadavra") à des titres aux riffs heavy et modernes ("The Doll"), mais avec à chaque fois des changements rythmiques qui bouleversent l'ambiance du morceau et des sonorités de guitares qui changent fréquemment. Accompagné de deux autres fous furieux, Gaby Vegh à la basse et Julien "Peter Puke" Rousset à la batterie, Christophe peut se permettre toutes les audaces, d'autant que les trois chantent ! En guise de bonus, une démo du titre "Eleanor Rigby" des Beatles (une autre preuve de l'ouverture du trio) et un titre funky "Damn Cool". Un album à écouter par tous les guitaristes, mais également par tous les adeptes de métal barré survolté. (Yves Jud)



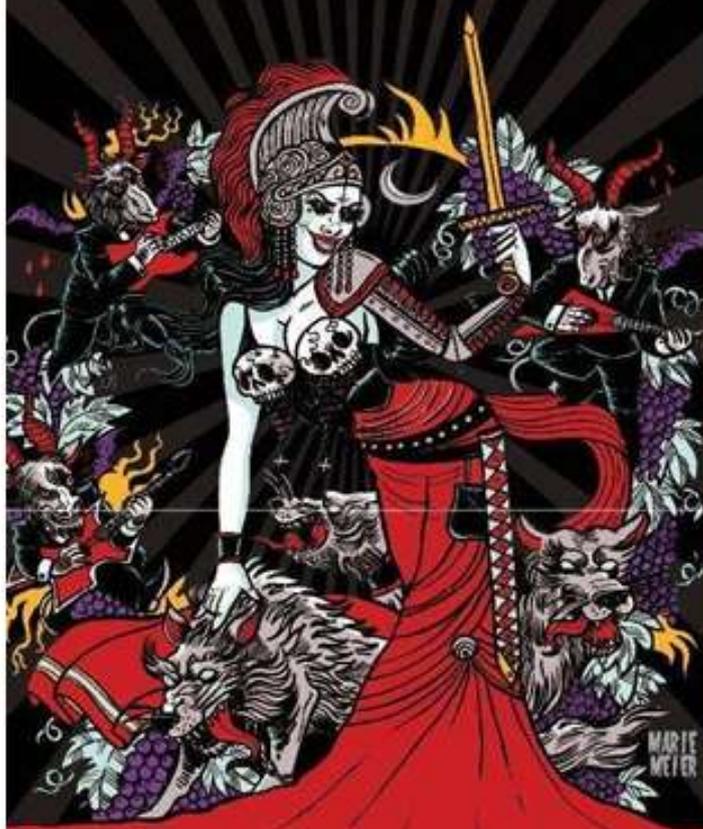
HAUT & COURT - LA VIE (2012 - durée : 11'49" - 6 morceaux)

Pure moment de célébration, les premières notes de "Wasted Time For Wasted Minds" ont empli une cervelle qui ne s'en est jamais remise. Se faire renverser par une cadence musicale infernale enchaînant l'artillerie lourde, un death forcément canon puis une fois l'offensive type blitzkrieg achevée, la corde se relâche pour nous faire tomber dans un abysse de distorsion, entre accalmie et descente aux enfers. Découvrir cet EP par la fin c'est un peu zappé les préliminaires, brutal sans précaution. Pourtant le début saisi le corps à grande vitesse. On plonge dans un m2tal tentaculaire qui lorgne vers du post-hardcore, matchcrust, tous ces styles qui déferlent actuellement. Seulement, le résultat n'est pas convenable, tour à tour, ils jouent, ils se

jouent de nous. Break rageur, une sorte de combo de rafales de coup de tatane à l'arrière du crâne. Riff de guitare fou comme du Tex Avery gonflé aux hormones. Le tout sans jamais oublier que la musique exprime des sentiments variés, solo mélancolique sur "Let It Burst", un son de batterie naturel qui fleure bon le char d'assaut, mais qui a aussi tout d'une grande. Le chanteur ? Il ne crie pas, il ne fait pas sa crise d'adolescence

pour exulter son mal être, il aggrave le cas d'Haut & Court avec rage et puissance. Esprits musicaux tordus, avides de sonorités complexes et pourtant si directes, je vous passe la corde. (Yann)

JEUDI 15 AOÛT 2013
HARD ROCK SESSION
66^e Festival de la Foire aux Vins d'Alsace
Colmar - PARC EXPO



SONATA ARCTICA
GAMMA RAY + RAGE
HELLOWEEN + ANTHRAX

Infos : 03 90 50 50 50 • foire-colmar.com

Le Crédit Mutuel donne le 
09-18 AOÛT 2013



Rejoignez nous

#favcolmar

Mardi 13 août
DEEP PURPLE & BLUE ÖYSTER CULT

La Foire aux Vins d'Alsace
LE FESTIVAL DE L'ÉTÉ

COLMAR - PARC EXPO
foire-colmar.com • 03.90.50.50.50

Préventes sur foire-colmar.com, réseaux FNAC, TICKETNET, RESERVIX et dans les points de vente habituels.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,
CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION



IAN ANDERSON'S JETHRO TULL - THICK AS A BRICK 2 (2012 - durée : 53'45" - 13 morceaux)

Quarante ans après la sortie de *Thick as a brick* (1972) qui, avec *Aqualung* et *Songs from the wood* est un des monuments de la discographie de Jethro Tull, Ian Anderson décide de remettre le couvert avec la parution de *Thick as a Brick 2*, il y a quelques mois. Tout était à craindre : d'une part parce que Ian Anderson n'avait rien sorti de bien terrible depuis le début des années 80, et d'autre part parce qu'il n'est pas simple de donner une suite à ce que beaucoup considèrent comme l'un des meilleurs disques de Prog de l'époque. Le constat est sans appel : la copie ne vaut pas l'original, loin s'en faut. On a toutefois un très bon disque de Jethro Tull où ce vieux briscard d'Anderson reprend,

avec un line up recomposé, les ingrédients qui ont fait la marque de fabrique du groupe : rythmique puissante, envolées de flûte, bon soli de gratte, enchaînements de thèmes à consonance folklorique, superbes mélodies, ruptures de tempos, parties vocales soignées où sa voix nasillarde parvient encore à nous donner des frissons, orchestrations parfaites avec l'apport d'un accordéon, ce qui est nouveau dans le combo. On retrouve même dans "Ol school song" un thème emprunté à l'œuvre originale, de même que l'intro de "From a pebble thrown". Même si c'est un peu moins pêchu qu'à la grande époque, même si l'effet de surprise ne joue plus, certains titres comme "Banker bets, banker wins", "Adrift and dumbfounded", "Pebble", "Give till it hurts" ou "Kismet in Suburbia" nous transportent 40 ans en arrière pour notre plus grand bonheur. Certes, Jethro Tull joue les prolongations, mais je ne tomberai pas dans le piège consistant à analyser un CD en fonction du passé glorieux et lointain d'un groupe. Intrinsèquement, cet opus est très bon, excellent par instants, prouvant, si besoin était, que Jethro Tull est vraiment une formation à part dans le monde du rock. (Jacques Lalande)



KADAVAR - ABRA KADAVAR (2013 - durée : 41'17" - 9 morceaux)

Avec un look "baba cool" et des habits datant d'une autre époque, Kadavar semble sortir tout droit de l'époque de Woodstock, ce qui n'est pas entièrement faux, puisque musicalement, le trio s'inspire ouvertement de cette époque. Avec un son vraiment "old school", la formation nous ramène vers le passé en nous proposant un rock parfait, où le trio guitare/basse/batterie fonctionne à merveille, à tel point que l'on a le sentiment que tout a été enregistré dans une même pièce, ce qui a été réellement le cas en dehors du chant et quelques soli de guitare. Grappillant le meilleur de l'époque, le trio prend ses racines dans la musique des Doors ("Comme Back Life"), Led Zepelin ("Doomsday Machine"), Black Sabbath

("Eye Of The Storm"), Hawkwind ...le tout avec un gros groove et des passages psychédéliques. Les riffs sont lourds, gras, la section rythmique vous enfonce par sa lourdeur, la voix rocailleuse, ... tous les ingrédients réunis pour faire de ce deuxième opus de ce trio berlinois une réussite ! (Yves Jud)



LANESLIDE - FLYING HIGH (2013 - durée : 46'49" - 10 morceaux)

Après les sorties récentes des excellents albums de Lionville et Paris, le label Avenue Of Allies continue dans l'excellence avec Laneslide, projet initié par le compositeur, guitariste et producteur Bruno Kraler (Brunorock). Pour l'accompagner, l'italien a fait le bon choix, puisque l'on retrouve à ses côtés, le très demandé Alessandro Del Vecchio aux claviers et piano (Hardline, Lionville, Edge Of Forever), Frank Vestry au micro (Marcello/Vestry, Last Temptation), John Billings à la basse (Rick Springfield, Donna Summer), Dominik Hülshorst à la batterie (ex-Bonfire), ainsi que quelques guests. Tout ce petit monde s'est mis au diapason d'un hard fm, très entraînant, sans baisse de régime, avec des titres vraiment très accrocheurs ("You Can Make

It") et des refrains très mélodiques ("Flying High"). La balance claviers/guitares est parfaite, les gros claviers créant l'univers idéal pour la voix très fm de Frank, alors que la guitare sait se montrer vélocé lors des soli ("Look The Other Way"). On notera également la reprise très réussie du tube "Self Control" de Laura

Branigan, un incontournable de la pop fm des eighties, ainsi que la seule ballade de l'album "Washed Away" qui clôt cet album réussi de bout en bout. (Yves Jud)



LODZ - AND THE EMPTINESS (2011 - durée : 24'46" - 5 morceaux)
A travers son premier EP, Lodz (qui ne vient pas de Pologne, mais bien de Lyon) nous invite à le rejoindre dans son métal dense et empreint de noirceur. A noter que d'emblée, la production surprend par son côté massif, loin du son "artisanal" de certaines autoproductions. Le style du groupe se situe dans un créneau post rock métal, qui mélange des éléments rock et métal, basé sur différentes ambiances. On entre dans le vif du sujet à travers le premier titre "Song For Chaos" qui débute dans une ambiance lourde et mélancolique, la voix d'Eric se faisant caressante avant de devenir plus torturée, le tout accompagné par quelques passages de chant plus rauque. Musicalement, le quatuor passe par des moments presque aériens avant d'asséner des riffs plus

lourds. Le deuxième titre "Next To You" débute avec des claviers avant que les guitares n'entrent en jeu, pour ensuite laisser la place à la section rythmique qui joue un rôle crucial dans le son du groupe. Cela se ressent également à travers "Burn the Evidence", où l'alliance du chant habité d'Eric avec la section rythmique fonctionne bien. Les deux autres compos continuent sur cette lancée avec de nombreuses plages mélancoliques agrémentés de quelques passages plus musclés. Avec cet EP réussi, on ne peut qu'espérer que le quatuor passe à la vitesse supérieure, en nous proposant un album complet. (Yves Jud)



MECHANICAL GOD CREATION - ARTIFACT OF ANNIHILATION (2012 - durée 42'53" - 11 morceaux)

Les noms de groupes sont-ils significatifs ? Au pays de Lacuna Coil et Rhapsody, il existe aussi des groupes de (death) metal. En y prêtant l'oreille et les yeux, la comparaison (avec Lacuna Coil) est pleine de sens. Le chant est assuré par Lucy, la hargneuse, épaulée pour les parties cavernes par Veon maniant également la basse. Les qualités vocales de Lucy sont mises en avant par de longues tirades centrées sur la destruction de l'être, la nature, en somme, une quête existentielle influencée par Nietzsche. Côté instruments, le parallèle est à faire avec Rhapsody pour la dextérité et les envolées lyriques. De très bonne facture, leur death fait la part belle à des

mélodies complexes soulevées par une rythmique dantesque. Pourquoi ne pas avoir, jusque-là, citer de titres dans cette chronique ? Parce qu'au final aucun morceau ne se dégage en se différenciant par des éléments nouveaux. Le déballage technique est continu mis à part les quelques interludes et intro bien senties. Comme le laissait présager le nom du quintet, la mécanique est froide et incapable de moments plus personnels à l'inverse de The Agonist par exemple. Mais qu'est-ce qu'on déguste face à une telle débauche de riffs et de changement de rythmes, techniquement du bon boulot ! (Yann)

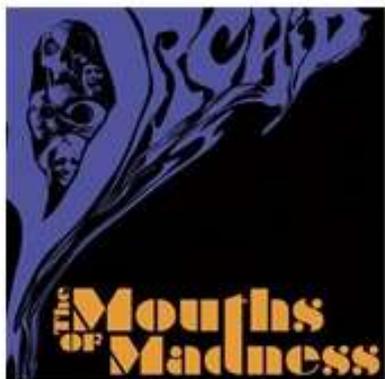


MELTED SPACE - BETWEEN (2013 - durée : 35'31" - 10 morceaux)

Il n'aura pas fallu attendre très longtemps, après la parution l'année dernière de "From The Past", pour voir arriver son successeur, "Between", deuxième album du projet musical monté par Pierre Le Pape. A nouveau le musicien s'est occupé de tout, de la composition de la musique, à l'écriture des textes et leurs attributions aux différents vocalistes qui interprètent chacun un personnage au sein de l'opéra métal mise en forme par Pierre. L'univers musical basé sur de nombreuses orchestrations est à nouveau complexe et varié, allant du métal symphonique au métal le plus extrême. La musique composée par le musicien est assez cinématographique et l'alternance de

chant féminin et masculin fonctionne bien, avec comme point marquant la présence de Liv Kristine (ex-Theater Of Tragedy, Leaves' Eyes) sur "Dying Legend". Sa voix claire tranche par rapport aux vocaux plus extrêmes de ses comparses masculins (notamment Ashmedi du groupe de black métal Melechesh), même et

c'est à souligner, un chant masculin clair est également de la partie. Les détails ont été peaufinés, à l'instar des chœurs à la Therion sur "Welcome To This World", titre qui comprend également des passages parlés et des influences à la Dimmu Borgir. Dense et épique, ce nouvel opéra métal demandera à nouveau beaucoup d'ouverture musicale pour être apprécié. Trois titres bonus figurent sur l'album, dont deux qui tranchent avec le reste de l'album, puisque ce sont deux titres acoustiques (dont "When I Was A God" qui comprend un chant féminin mais aussi masculin) qui dévoilent un côté plus épuré de l'univers si particulier de Melted Space. (Yves Jud)



ORCHID - THE MOUTHS OF MADNESS

(2013 - durée : 56'13" - 9 morceaux)

Orchid, quatuor californien de heavy, sort son second album, *The mouths of Madness*, qui confirme la bonne impression laissée par *Capricorn* en 2011. C'est du heavy old school, teinté de doom, qui fleure bon les seventies. C'est puissant, avec une rythmique d'enfer emmenée par la basse omniprésente de Keith Nickel, le bien nommé. La guitare de Mark Thomas Baker, tant dans les riffs que dans les soli, distille à la gibson un son qui n'est pas de première jeunesse et la voix de Theo Mindell donne immédiatement envie d'acheter une 204 d'occasion. Retour aux racines du heavy. Que du bonheur! Enfin presque, parce le combo de San Francisco a quand même trouvé beaucoup

plus que de l'inspiration dans l'œuvre de Black Sabbath, notamment dans *Paranoid* (*War pigs*, *Hand of doom*, *Iron man*) et *Sabbath Bloody Sabbath* (*A national acrobat*, *Sabbath bloody sabbath*, *Looking for today*). La construction des morceaux, les breaks suivis de tempos rapides et de soli échevelés, le jeu de batterie, tout rappelle le groupe de Birmingham. Même la voix superbe, caverneuse et puissante, aux inflexions psychédélices, de Theo Mindell se rapproche de celle de son mentor, mais n'est pas Ozzy qui veut.... Par exemple, le morceau "Mountains of steel" est la copie conforme de "A national acrobat" avec des incursions dans "Looking for today". Comment ne pas trouver des réminiscences de "Sabbath bloody sabbath" dans le titre éponyme de l'album? Comment ne pas retrouver du "War pigs" (la batterie notamment) dans "Silent one"? Ceci étant, si on ne peut pas parler strictement de copie, la limite entre le plagiat et l'influence est parfois difficile à percevoir. Si c'est un hommage à la bande à Ozzy, c'est réussi. Si c'est une œuvre originale, elle manque de personnalité. Hormis cela, cet opus est très bon et devrait séduire un public allant au-delà des fans de Black Sabbath. A découvrir. (Jacques Lalande)



ORVING - SUPER-HEROS

(2012 - durée : 31'51" - 10 morceaux)

Orving est le projet totalement indépendant qui a germé dans l'esprit de Thierry Muller et qui se voit concrétisé par la sortie de "Super-héros", son premier album. D'emblée au-delà de la qualité des titres qui figurent sur cet opus, on ne peut qu'être admiratif par le travail fourni par l'artiste, car ce dernier a composé la musique et écrit les textes des dix morceaux, tout en les interprétant, seule la batterie qui a été enregistrée par Travis Whitmore. Musicalement, Orving propose un rock mélodique chanté en français, dont la base est constituée par de gros riffs et petits solos ("Monnaie de Cendres").

Les textes sont inspirés et prennent comme source d'inspiration, différents

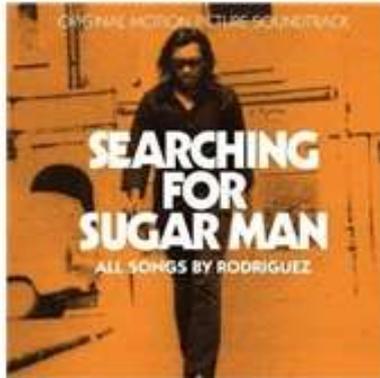
thèmes, certains d'actualité comme "I-mobile" qui décrit le changement instauré dans les relations entre les personnes suite au développement de nouveaux moyens de communication. Variée, la musique d'Orving, met en avant, des petites intonations métal ("Comme un ballon"), alors que d'autres font cohabiter moments soft et moments rock ("Dérive", "La vie me sourit"), sans négliger l'aspect intimiste ("Partir", "L'or" en acoustique), le tout accompagné par le chant clair de Thierry. Un album agréable à écouter et que vous pourrez également découvrir en détail sur : www.orving.fr (Yves Jud)



THE POODLES - TOUR DE FORCE (2013 - durée : 53' - 13 morceaux)

Les suédois de The Poodles découverts en 2006 avec "Metal will stand tall" et le hit "Night of passion" puis en première partie d'Hammerfall en ont fait du chemin depuis et continuent album après album ("Tour de force" est le cinquième) à placer la barre un peu plus haut. Et il faut dire que le groupe emmené par le chanteur Jacob Samuel s'y connaît en matière de hard mélodique. Avec ces douze nouvelles compositions, The Poodles restent fidèles aux recettes des disques précédents et nous propose un album solide avec d'excellents titres comme "Misery loves company" et "Shut up !" qui ouvrent l'album ou "40 days and 40 nights" aux refrains résolument taillés pour les radios. Un album des plus recommandables et le groupe qui a ses

débuts avait participé aux sélections pour le concours de l'Eurovision nous offre en bonus, un titre chanté en suédois. (Jena-Alain Haan)



RODRIGUEZ - SEARCHING FOR SUGAR MAN

(2012 - durée 51' - 14 morceaux)

Le film "Searching for Sugar Man" de Malik Bendjelloul qui a été oscarisé, a remis en lumière Sixto Diaz Rodriguez, un musicien américain de folk-rock, fils d'émigré mexicain qui avait sorti deux albums "Cold Fact" en 1969 et "Coming from Reality" en 1972 dans l'indifférence la plus complète avant de sombrer dans l'oubli. Entre temps, les albums de Rodriguez (et sans que l'intéressé qui était retourné travailler comme manoeuvre dans sa ville de Detroit ne soit même au courant) sont devenus disques d'or dans l'Afrique du Sud de l'Appartheid dès le milieu des années 70' en raison notamment du discours engagé de Rodriguez. Même si ce dernier a tourné avec Midnight

Oil en Australie, c'est bien ce film documentaire qui a fait le buzz et fait redécouvrir la musique de Rodriguez plus de 40 ans plus tard. Le résultat est tout simplement superbe. Une belle histoire résumée par la BOF de "Searching for Sugar Man" et les rééditions des deux seuls albums enregistrés de Rodriguez, regroupés dans un coffret indispensable pour tous les amateurs de musique. Tout simplement magique, quelque part entre les Doors et Bob Dylan. (Jean-Alain Haan)



SAFFIRE- FROM ASHES TO FIRE(2013-durée :67'17"-13 morceaux)

Venant de Göteborg en Suède, Saffire pratique un métal mélodique assez varié. En effet, on passe par du heavy racé ("Freedom Call"), lourd ("End Of The World"), parfois avec un côté moderne au niveau des riffs de guitares ("Kingdom Of The Blind"), mais toujours avec une présence très forte des claviers. Ceux si sonnent parfois seventies, à la manière d'un vieil hammond, avec des petites touches à la Rainbow tout en introduisant des influences orientales ("Paralyzed") sans négliger une approche plus space ("Freedom Call"). Une partie des titres mettent également en avant des parties plus progressives ("The Betrayers Fate", "Say Goodbye"), cette incursion dans ce métal plus alambiqué étant renforcé par le chant de Tobias Jansson dans une

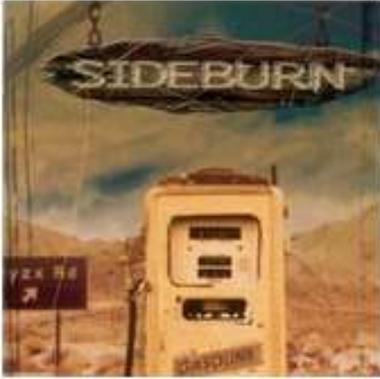
veine à la Russel Allen (Symphony X). Les moments de répit à travers des compositions plus calmes sont également présents ("What If", "She Remains A Mystery") et contribuent à la réussite de cet opus réalisé par un groupe déjà fort prometteur. (Yves Jud)



SCORPION CHILD (2013 - durée : 56'03" - 10 morceaux)

Le revival des seventies n'a pas fini de s'étendre, puisque ce mois, c'est Scorpion Child qui fait une entrée fracassante dans cet univers "old school". Dans la lignée de Rival Sons et Graveyard, Scorpion Child possède également cette flamme intacte du rock, fait sans fioriture, qui puise ses influences dans le hard des années soixante-dix mais avec toujours une légère touche de modernité. Le quintet d'Austin au Texas a débuté sa carrière en

2006 et au fil des années a affiné son rock, à tel point que l'on croirait entendre, à certains moments, sur ce premier opus éponyme, une version remaniée des premiers Led Zeppelin ("Kings Highway"). Cette ressemblance provient en premier lieu de la voix d'Aryn Jonathan Black dont le timbre se rapproche parfois de celui de Robert Plant, mais également dans les titres échevelés ("Polygon Of Eyes") qui composent l'opus. Il reste que le groupe, à l'inverse de groupes tels que Kingdom Come qui ne s'éloignent pas trop du dirigeable (entendez par là, pour les plus jeunes lecteurs, Led Zep), s'aventure également sur d'autres chemins musicaux, à l'instar du titre "Salvation Slave" qui s'inscrit dans un registre bluesy teinté de psychédélique alors que la compo "Antioch" joue plus sur la subtilité. Encore un groupe qui a su digérer le meilleur du passé pour le restituer sous une forme des plus séduisantes. (Yves Jud)



SIDEBURN - GASOLINE

(2003 - réédition 2013 - durée : 56'54" - 14 moraux)

Initialement sorti en 2003, "Gasoline" (chroniqué d'ailleurs dans Passion Rock lors de sa sortie) est le troisième album studio de Sideburn, formation suisse, née des cendres de Genocide, après "Sell Your Soul" (1997) et "Crocodile" (2001) et avant "Cherry Red" (2008) et "Jail" (2011).

"Gasoline" est un album représentatif du style du groupe qui se situe à la frontière d'AC/DC ("Baby Don't Care") et Rose Tattoo ("Gasoline"). Les riffs sont secs et directs, avec en fil conducteur un gros groove et le chant rocaillieux de Roland Pierrehumbert, parfait pour ce hard rock'n'roll. Les soli sont hard mais toujours joués avec un gros feeling, avec parfois

l'utilisation du bottleneck. Cette maîtrise s'est acquise par le travail mais surtout par les nombreux concerts donnés au fil des années, ce que l'on peut encore constater sur cette réédition, puisqu'elle comprend trois titres live enregistrés le 27 octobre 2012 au Brise Glace d'Annecy et même si la formation a été fortement remaniée, depuis le dernier album studio (seuls subsistent Roland au chant et Lionel Blanc à la batterie), la nouvelle équipe perpétue en concert avec bonheur l'esprit rock du groupe. Cette cohésion a déjà fait ses preuves en studio, puisque Sideburn a été choisi par Adidas en 2012 pour composer un titre ("Rockstar") dans le cadre de l'évènement "Adidas Rock Stars" qui est une compétition mettant en avant les meilleurs grimpeurs du monde. Un bon morceau de bonne augure pour le nouvel album prévu cette année. (Yves Jud)



SOILWORK - THE LIVING INFINITE (2013 - cd 1 : durée : 40'25" - 10 morceaux / cd2 : durée 44'04" - 10 morceaux)

L'histoire de Soilwork n'est pas des plus simples, car alors que le retour de Peter Wichers avait permis au groupe de sortir en 2010, le très bon "The Panic Broadcast", le nouveau départ de guitariste (le musicien ne supportant plus d'enchaîner les tournées) pouvait laisser supposer une baisse de régime pour la formation suédoise. C'est loin d'être le cas, puisque Soilwork se permet même le luxe de sortir un double album, une première dans le death métal mélodique ! Evidemment comme toujours en pareille occasion, il faut un peu de temps pour s'imprégner de vingt titres, mais très vite l'on retrouve les marques du groupe : le chant si puissant de Björn "Speed" Strid qui passe

avec une aisance toujours aussi surprenante, du gros chant hurlé au chant plus nuancé, parfois rock, limite pop comme sur "Wishpers And Lights" ou "Antidotes In Passing", avec en arrière-plan des refrains très accrocheurs. Cet aspect plus mélodique apparaît également sur "The Windswept Mercy" qui voit la participation au micro de Justin Sullivan de New Model Army ! Surprenant mais très réussi. Au niveau des guitares, le travail de David Andersson et Sylvain Coudret, est également très étoffé, avec des soli enflammés, techniques ("Long Live The Misanthrope") mais également plus posés ("Tongue") avec même des passages acoustiques en intro du titre "Tongue" qui comprend également un solo de clavier. Le travail des compositions est assez varié pour ne pas lasser, et l'on passe par des parties très mélodiques ("Drowning With Silence"), entrecoupées de rythmiques hyper rapides (le travail du batteur Dirk Verbeuren est tout simplement hallucinant), mais également plus lourdes, comme du plomb ("Entering Aeons") avec toujours des passages bien death. Un album qui ne souffre d'aucune baisse de régime, malgré un programme musical étoffé et intense ! (Yves Jud)

www.aorheaven.com
AOR HEAVEN
WWW.AORHEAVEN.COM

Rock It!

tvroxx.de

**BRITISH
ROCK**

AVENUE OF ALLIES

H·E·A·T

FESTIVAL

www.heat-festival.eu

HAREM SCAREM **the
Poodles**

AT VANCE

H A R T M A N N

NEWMAN

Lionville BAI BANG

COVERED CALL

03. NOVEMBER 2013
Rockfabrik Ludwigsburg

Einlass: 13.00 Uhr - Beginn: 14.00 Uhr • Ticket: VVk 33 € + Geb. - Ak 39 €

Tickets an allen bekannten Vorverkaufsstellen oder www.ticketmaster.de • www.metaltix.de

Veranstalter: Hardbeat Media Service · Kühackerstraße 9 · 71640 Ludwigsburg • Kontakt: eddy@rocks.de

Powered by:

**ROCK
FABRIK**

THE CLANSMAN

FFM-ROCK



STATUS QUO - BULA QUO ! / GREATEST HITS (2013 - cd1 - durée : 33'44" - 9 morceaux : cd2 - durée : 42'45" - 10 morceaux)

"Bula Quo", le trentième (!) album de Status Quo est constitué de titres qui figureront sur le prochain film du même nom et qui mettra à l'honneur le légendaire groupe anglais. Les neuf titres sont aussi divers que variés et passent du boogie classique au groupe ("Looking Out For Caroline", "Running Inside My Head"), au hard rock ("Run And Hide (The Gun Song)") à des compositions plus surprenantes. En effet, des titres comme "Mystery Island" ou "Fiji Time" nous plongent dans une ambiance musicale tirée tout droit des cocotiers ! Dépaysement assuré, mais loin de la musique que le groupe pratique habituellement, mais les titres étant liés au film, cette variété

s'explique mieux. Le deuxième cd est en best of de titres de Quo, avec plusieurs morceaux enregistrés en live ("Caroline", "Whatever You Want", "Down Down"), mais également une version en "Fiji Style" du titre "Living On An Island". Deux albums fun et rafraichissants qui devraient permettre aux fans de patienter jusqu'au film. (Yves Jud)



STONE SOUR - HOUSE OF GOLD & BONES PART 2 (2013 - durée : 50'46" - 12 morceaux)

A l'instar du premier volet 1 du concept développé à travers "House Of Gold & Bones", ce volet 2 est à nouveau présenté dans un beau digipack qui donne envie de découvrir son contenu, l'assemblage des deux digipacks formant d'ailleurs une maison ! Comme sur le précédent opus, qui est sorti il y a quelques mois, on retrouve des titres variés, au même titre que la voix de Corey Taylor qui sait ménager habilement les émotions entre fureur et calme. On sent le chanteur de Slipknot habité par l'histoire développée sur les deux opus et qui tourne autour des réflexions que l'être humain peut se poser au cours de son existence et qui vont éventuellement influencer son avenir.

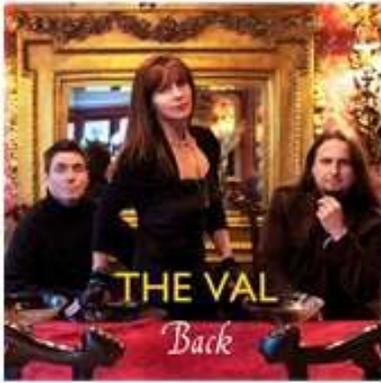
L'écart musical entre les compositions est parfois assez grand, entre "Black John" très goovy, "Do Me A Favor" très stoner, taillés pour la scène, alors que "Red City" et "Sadist" sont plus nuancés, parfois atmosphériques, tout en jouant sur la dualité vocale entre chant mélodique et plus musclé. On retiendra également l'excellent "The Conflagration" qui mélange piano et parties symphoniques. L'ensemble bénéficie à nouveau d'un gros son, d'excellents soli de guitares ("The Uncanny Valley") et devraient satisfaire les fans de rock/métal alternatif, tout comme les adeptes des albums aux multiples facettes musicales. (Yves Jud)



UNCLE LUCIUS - AND YOU ARE ME (2013 - durée : 63'27" - 14 morceaux)

Basé à Austin, Uncle Lucius revient avec un nouvel opus "And You Are Me", enregistré à Austin et Nashville, qui nous plonge dans un rock alternatif influencé par les seventies. Le premier titre, "Set Ourselves Free", nous fait penser à une version des Doors actualisée, alors que la composition suivante, "Pocket Full Of Musery" nous ramène vers les Black Crowes, le tout enrobé de cuivres. C'est un peu la diversité musicale qui prime au sein du quintet texan, mais cela fonctionne très bien, car c'est fait avec justesse et un groove de bon aloi ("Rosalia") avec des petites connotations country/rock sudiste qui fleurissent ici et là ("Somewhere Else"). Le combo développe également

quelques titres langoureux (l'acoustique "Keep The Wolves Away") qui passent par des accords bluesy rehaussés par des sons de claviers "old school" ("Just Keep Walking"). Un album relaxant dans tout sa splendeur. (Yves Jud)



THE VAL - BACK (2012 - durée : 51'49" - 11 morceaux)

Découvert dans l'excellent magazine anglais AOR, The Val est une formation basée à Madrid, qui nous délivre, à travers son premier opus, un rock mélodique des plus succulents. Le trio espagnol, composé de Gabrielle de Val (chant, chœurs), Alfonso Samos (guitare, basse, batterie, programmation, chœurs) et David Erick Criado (claviers, chœurs), délivre onze titres ancrés dans différents créneaux mélodiques. On passe ainsi de titres purement AOR ("A Kiss In A Dragon Hit", un hit en puissance, "When Midnight Comes") à des compositions plus fm/pop ("Dreaming", "Pay (for the lonely nights)"), tout en proposant d'autres parties, où le volet rock est mis en avant avec un gros groove ("Johnny's Got A Red Car"). Le trio

propose également des solo de guitares planants ("The Unwritten Songs"), parfois avec un petit côté seventies ("Every Beat Of My Heart"). Evidemment rock mélodique implique souvent de belles balades, ce qui est également le cas avec The Val, où Gabrielle peut mettre en avant son timbre sensible ("Trapped Between The Lines", "Hold On"). Une belle découverte (Yves Jud)



THE WAY OF PURITY - EQUATE (2012 - durée : 37'48"- 10 morceaux)

Visuel ésotérique, un fond blanc pour planter le décor d'une renaissance purifiée par un black métal stérilisant tout sur son passage ? Que Nenni ! Les blasts assassins et les guitares aux allures de brumes nordiques sont loin ! Il y a des machines bien modernes derrière tout ça, des claviers et des samples. Une batterie rigide au possible et un tempo invariable empêchant toute folie, une vraie mer d'huile. Chaque mélodie s'enlise malgré une copie pro(pre). Le groupe utilise tous les artifices, break, beat down, chant féminin mais le vent ne prend pas dans la voile, on reste à quai. Les norvégiens ne nous ont pas habitués à si peu d'originalités dans leurs productions métalliques, espérons

que ce deuxième opus les mènent vers cette fameuse maturité du troisième album. (Yann)



INTERVIEW DE PIERRE LE PAPE DE MELTED SPACE

Artiste aux multiples compétences, Pierre Le Pape est le créateur de l'opéra métal décliné au travers de Melted Space, un projet ambitieux qui a déjà fait l'objet d'un double album ("Between") suivi très récemment d'un nouvel opus "From The Past". Ne s'arrêtant quasiment jamais, Pierre a néanmoins pris le temps de répondre à mes questions afin de partager sa vision de son travail. (Yves Jud)

J'ai été très étonné de recevoir le nouvel album après que le double album "From The Past" est sorti l'année dernière ?

"From the Past" a été terminé en mars 2012, mais comme je devais travailler aussi la promo, j'avais enregistré deux titres en plus pour

des samplers, et ces deux compos ont servi de base pour "Between".

Comme pour le premier album, il faut plusieurs écoutes pour bien appréhender toutes les subtilités de ta musique :

En fait, il y a toujours cette notion d'opéra métal qui demande plusieurs lectures, car il y a des parties orchestrales avec tout ce que cela implique, des changements, des voix différentes, et c'est vrai que l'on peut ne pas accrocher immédiatement, d'autant que l'on retrouve dans ma musique, un univers très large, ce qui me permet d'intégrer tous les éléments que j'aime. Musicalement, on va du heavy, au presque rock, jusqu'au

black métal extrême. C'est vrai que cela peut surprendre, d'une part par la multiplicité des genres abordés, mais également de la part de la variété des personnages présents.

Tu composes absolument tout, de la musique aux textes. N'as-tu pas eu envie de t'ouvrir à d'autres personnes pour t'épauler au niveau de la composition ?

C'est un peu ce que je fais, car même si je compose tout, quand j'envoie les démos aux chanteurs ou aux musiciens, je leur indique toujours que s'ils veulent changer quelque chose, ils le peuvent. J'ai pris des cours de batterie pour voir comment cela fonctionne, mais je ne suis pas forcément un super batteur et je n'irais pas accompagner un groupe. Donc si mon batteur me dit que mon break pourrait être joué différemment, je suis preneur. C'est identique quand un chanteur modifie un passage pour que cela colle mieux à sa voix, cela m'intéresse, car l'échange est toujours constructif.

Quels sont les groupes qui t'ont influencé ?

Il y a des groupes assez variés, cela va de Dimmu Borgir, en passant par Within Temptation, Ayreon, Symphony X, Avantasia. J'aime pas mal de styles, mais comme je viens de la scène métal extrême, donc je suis assez branché par des groupes tels que Behemoth, Belphegor, Sceptic Flesh.

Quels ont été les retours par rapport à "From The Past" ?

Le bilan a été très très positif. Au niveau des critiques, cela a été une franche réussite, mais également au niveau du public. Les ventes d'albums se sont très bien passées, aussi bien que pour un groupe qui fait des tournées. Cela n'était pas gagné d'avance, car l'album, qui était un double album, était très ambitieux et comprenait de nombreux musiciens, le tout sous la forme d'un opéra métal.

Je pense que les pays étrangers ont aussi accroc?és

Et bien non, car l'album n'a été distribué qu'en France. Il y a de gens qui l'ont acheté à l'étranger, mais ce n'est qu'avec "Between" que l'album va être distribué en Europe.

Est-ce dû à la présence de Liv Kristine que l'album va être distribué plus largement et comment as-tu réussi à la convaincre de venir chanter sur le nouvel album ?

Oui, effectivement le fait d'avoir Liv, mais aussi Ashmedi de Melechesh, ne sont pas étrangers au fait que l'album va être distribué dans un périmètre plus large. J'ai contacté Liv par l'intermédiaire de son manager, en lui expliquant qui j'étais, je lui ai aussi présenté mon projet en lui indiquant que j'aimerais travailler avec Liv. Je lui ai envoyé l'album précédent que Liv a apprécié, puis je lui ai fait parvenir des nouveaux titres qu'elle a également aimé et du coup, elle a accepté de chanter sur l'album. Je l'ai ensuite rencontré à Paris lorsqu'elle est venue à Leaves' Eyes, et nous avons discuté du personnage qu'elle interpréterait sur l'album et parlé de l'enregistrement. Nous avons ensuite enregistré en décembre en Allemagne et j'en garde un très bon souvenir. Cela m'a fait tout drôle de l'avoir sur mon album, car je la connaissais depuis l'époque, où elle chantait dans Theater Of Tragedy.

Malgré le fait que ton projet comporte de nombreux musiciens, est-il prévu de donner quelques concerts ?

Et bien, c'est une info très récente que je vais te donner : oui, il est prévu de partir sur les routes en octobre avec Dead Old Tree. De ce fait, je suis en train d'y travailler depuis une dizaine de jours, afin de préparer toute cela.

es-tu ?

En fait, au départ, j'écris l'histoire, cela me permet ensuite de créer des ambiances, puis petit à petit les personnages de la création des décors, je réfléchis en parallèle pour savoir quel type de voix pourrait aller avec chaque personnage.

dans un délai très court, as-tu déjà des pistes pour

le prochain album ?

Pour conclure, même si les deux albums sont sortis

L'histoire du nouvel album est déjà écrite intégralement et j'ai déjà commencé à enregistrer des grilles d'accords et des parties rythmiques, mais comme entre temps, la tournée s'est greffée, mon planning de départ est bouleversé et cela risque de retarder la finalisation du prochain album.



Linguamortis Orchestra
feat. **RAGE**

«Jamais avant, un groupe et un orchestre n'avaient si bien collaboré!»
GUSTAV JOER

«...une point d'équilibre parfait entre la musique classique et le Heavy Metal, Mayhemus, l'histoire et l'émotion. Des arrangements somptueux, une musique puissante et des atmosphères noires»
UN VÉRITABLE CHEF D'OEUVRE !»
ROCK HARD PT

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIBOOK + 1 DVD BONUS

DVD contenant Linguamortis Orchestra Live devant 70 000 fans au Tonic Of Metal et Rock Hard Festival - Allemagne

Egalement disponible en version **2LP + POSTER**, en **CD** ainsi qu'en **TÉLÉCHARGEMENT**



Sortie le **05.08.**



REVAMP - Wild Card

Mélodique, symphonique et accrocheur avec une des plus belles voix de la scène Metal.

Floor Jansen la chanteuse de **NIGHTWISH** nous présente le nouvel album de **REVAMP**.

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIBOOK

Egalement disponible en **TÉLÉCHARGEMENT**

Sortie le **25.08.**



LA COMBINAISON IDÉALE ENTRE LE METAL INDUS, DES GROSSES MÉLODIES, ET UNE IMAGERIE DIABOLIQUE PARFAITE.

THE DEFILED - Doggers
EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK
contenant 2 titres bonus
Egalement disponible en **TÉLÉCHARGEMENT**



Sortie le **05.08.**



LEUR ALBUM LE PLUS CATCHY ET LE PLUS REDOUTABLE A CE JOUR !

WE CAME AS ROMANS - Tracing Back Roots
EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK
Egalement disponible en **TÉLÉCHARGEMENT**



OUT: **29.07.**

HYPOCRISY - Penetralia / Osculum Obscenum (Re-Mastered + Live-Bonus)

EDITION LIMITÉE EN VERSION 2CD
Egalement disponible en **TÉLÉCHARGEMENT**

Sortie le **15.07.**



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
Subscribe to the new Nuclear Blast Magazine
to get the latest news, interviews, and more!
http://www.nuclearblast.com/magazine

SAVE UP TO 50% MERCHANDISE AND MORE!
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP
FOR FREE ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://www.nuclearblast.com/app>
or scan the QR code with your smartphone reader



INTERVIEW DE FREDERIC DECHAVANE (CHANT, CLAVIERS) DE PARIS



Le rock mélodique français a toujours eu une place underground sur l'échiquier musical mondial, mais cela pourrait changer, car Paris vient de sortir "Only One Life", une petite perle dans le style, apte à inciter bon nombre de personnes à réviser leur jugement, car dorénavant, il faudra compter avec ce duo français fort prometteur. (Yves Jud)

Les débuts de Paris remontent à 1985, mais ce n'est qu'en 2013 que votre premier album est publié. Peux-tu nous expliquer pourquoi il a fallu attendre si longtemps pour pouvoir écouter vos compositions ?

Pour résumer presque 30 années en quelques mots... ce sont les aléas de la vie. Sébastien et moi avons été très actifs et prolifiques musicalement, alors que nous étions encore deux étudiants sur Paris, et puis la mobilité professionnelle ne nous a pas permis de concrétiser nos projets à l'époque. Mais nous n'avons jamais abandonné et aujourd'hui,

nous sommes certainement plus armés et plus accomplis musicalement, donc c'était peut-être mieux ainsi.

De quand datent vos compositions ?

La grande majorité des chansons sur l'album ont été écrites au cours de l'année précédant l'enregistrement. Juste "Dancing on the Edge" et des passages de "America" et "Every Time You Walk Away" datent du début des années 90 environ. Nous procéderons de la même manière pour le prochain album avec une majorité de nouveaux titres accompagnés de quelques anciens revisités et réarrangés. Plusieurs de nos "vieilles" chansons ont vraiment beaucoup de potentiel, elles ont juste besoin d'un coup de dépoussiérage!

A-t-il été facile de trouver un label ?

Nous avons commencé le projet sans la garantie de trouver un label, mais nous nous sommes dit: "Si le résultat est bon, le label suivra". Le fait d'avoir Alessandro Del Vecchio à la production nous donnait quand même grand espoir et c'est lui qui s'est chargé d'appâter Gregor Klee, le fondateur du label Avenue of Allies. Ils venaient de travailler ensemble sur plusieurs projets dont le dernier Lionville.

Comment avez-vous recruté les musiciens qui vous accompagnent ?

À partir du moment où Alessandro Del Vecchio s'est engagé pour produire l'album, il était logique de lui faire confiance pour le choix des musiciens. Nous avons vu au Firefest ce dont Anna Portalupi (basse) et Alessandro Mori (batterie) étaient capables et le moins que l'on puisse dire, est qu'ils nous ont vraiment gâté par leur performance sur l'album. Quant aux deux "guests" Robert Säll et Steve Newman, ils étaient nos deux premiers choix et tout le mérite revient à Alessandro Del Vecchio de les avoir convaincus de participer à l'aventure.

On critique souvent internet, mais pour votre style qui est assez underground en France, cela a dû vous aider pour faire connaître votre musique en dehors des frontières ?

Internet est un media incontournable de nos jours. Depuis la sortie de l'album je reçois des messages de fans d'Amérique du Sud, d'Australie, ils nous retrouvent facilement sur Facebook notamment... Il existe une vraie communauté de fans de rock mélodique, elle n'est peut-être pas aussi grande qu'à la fin des années 80 mais elle est belle et bien là et on se retrouve sur les réseaux sociaux, c'est génial!

Pourquoi avoir choisi d'appeler votre groupe Paris ?

L'idée originale d'inclure PARIS dans le nom du groupe vient de Gregor Klee (Avenue of Allies) mais il penchait pour un nom composé, et nous avons insisté pour ne garder que PARIS. Très rapidement ce nom a fait l'unanimité et nous sommes très contents de ce choix, il est tellement légitime.

Personnellement, on le prononce à l'anglaise en faisant siffler le S, mais chacun est libre de le prononcer à sa façon.

Votre musique est dans un créneau AOR mélodique. Connaissant la pauvreté du paysage musical ur dans l'hexagone, il faut vraiment être passionné pour continuer à défendre le rock mélodique ?

Tu as entièrement raison, et ce n'est vraiment qu'une question de passion en ce qui nous concerne. Faire du rock mélodique, qui plus est, en cette période de chute généralisée des ventes d'albums, il faut être fou ou passionné! Mais c'est ce style de musique que nous aimons par dessus tout. À nous de convaincre le plus de fans de nous suivre, c'est la raison pour laquelle nous te remercions encore de l'intérêt porté à notre album.

En écoutant vos compositions, on se rend compte qvous avez réussi à associer de belles mélodies mais aussides soli de guitares torrides, ce qui n'est pas toujours le cas dans l'AOR.

Nous avons toujours eu à l'esprit le souci de garder un certain niveau d'agressivité en mettant en avant la guitare et la section rythmique, pour ne pas tomber dans le piège de l'AOR mollasson. C'est un jeu d'équilibriste nécessaire dans ce style. Je pense qu'on a réussi notre pari. Toutes les parties de guitares sont l'œuvre de Sébastien, il a un réel talent pour savoir quoi jouer et à quel moment, le meilleur reste à venir... l'album en préparation est vraiment très prometteur.

Quels sont vos albums de références dans le rock oépdique ?

Difficile de n'en citer que quelques-uns! Dans notre playlist, on trouverait certainement du Alias, Tower City, Work of Art, Bad English, Michael Morales, Night Ranger, Blanc Faces, Adrian Gale, Newman, W.E.T., Danger Danger, Winger, H.e.a.t., les 3 premiers albums de Jeff Paris, FM, "Raised on Radio" de Journey, les premiers Giant, Hysteria, un vieux Michael Bolton, du Toto, "Full Contact" de Tim Feehan et la liste est encore très longue mais ça donne une idée...

Même si Paris est un duo, est-il envisageable deuv\$ voir sur scène, par exemple au Firefest avec des musiciens additionnels ?

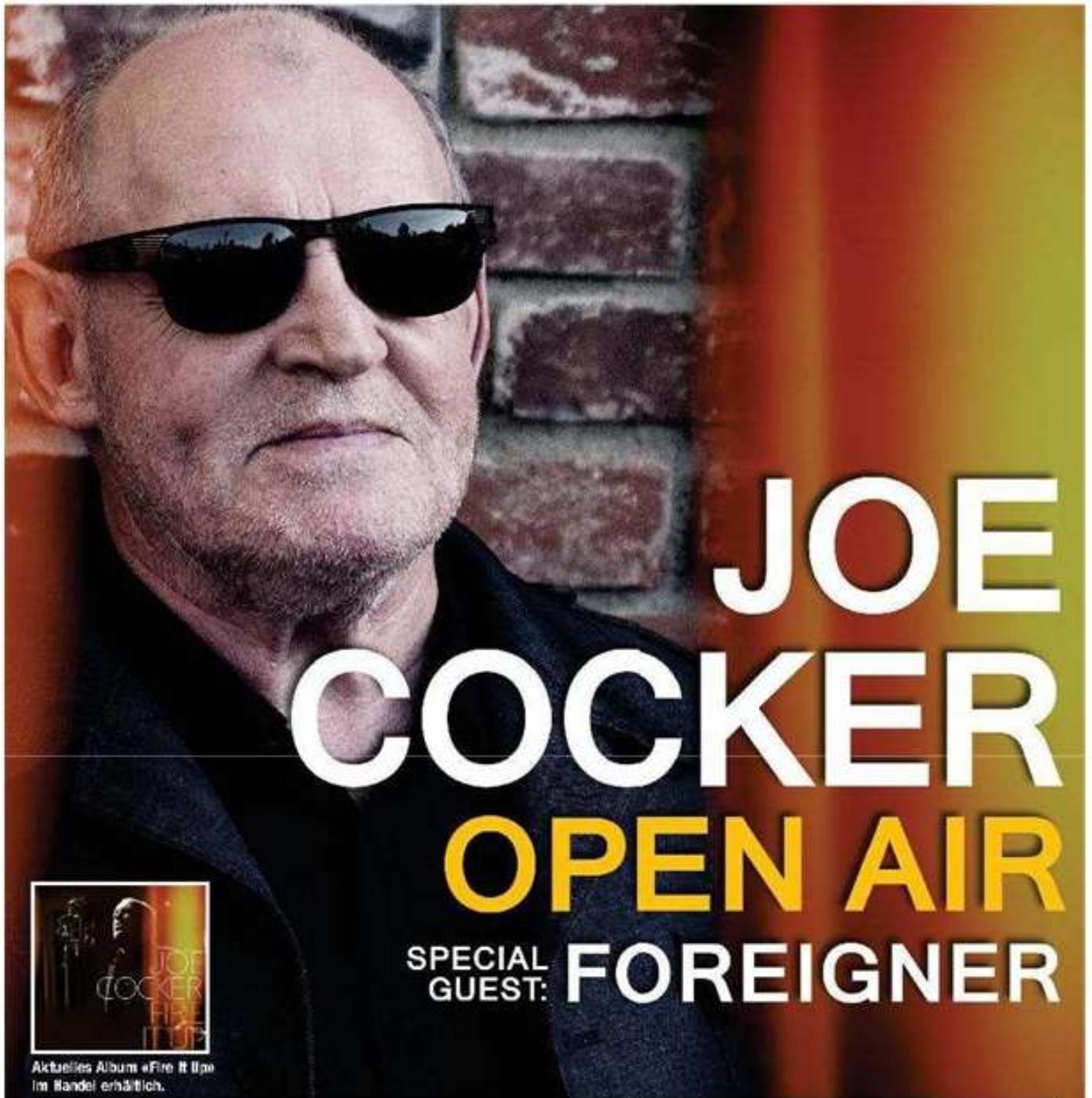
Passer au Firefest serait une vraie consécration et j'avoue avoir ça dans un coin de ma tête. Mais pour l'instant, nous nous consacrons au deuxième album, car de sa réussite dépendra beaucoup de choses dont des concerts évidemment. On aimerait bien sûr retourner à Nottingham en 2014 mais en étant sur scène cette fois, et puis faire quelques dates en France. Il y a par exemple, des salles très actives sur le rock mélodique aux alentours de Paris, dans notre Val d'Oise d'origine notamment.

Est-ce que tu t'attendais aux réactions enthousiasés qui ont suivi la sortie de l'album ?

Forcément je les espérais. Positives ou non, les critiques sont toujours intéressantes et nous y prêtons attention pour proposer un nouvel album encore plus fort. Il est vrai que l'attente juste avant la sortie de l'album a été longue. Nous avons enregistré il y a plus d'un an déjà et nous ne pouvions pas partager les chansons avant la sortie officielle, c'était frustrant. Mais l'accueil est globalement très positif et nous en sommes très heureux et fiers.

Quels sont vos projets ?

Nous sommes en pleine préparation du deuxième album, en phase d'écriture plus précisément. Nous espérons enregistrer cet hiver avec la même équipe pour une sortie au printemps prochain, ce qui serait optimal en vue du Firefest 2014!! Alessandro est un producteur très demandé et le plus dur sera de concilier nos emplois du temps, mais je suis confiant et on a vraiment hâte d'enregistrer nos derniers titres.



JOE COCKER OPEN AIR

SPECIAL GUEST: **FOREIGNER**



Aktuelles Album «Fire It Up»
im Handel erhältlich.

Mittwoch, 31. Juli 2013 | 19.00 Uhr

ZUG – Arenaplatz

TICKETS UND INFOS: www.taifunmusic.ch, Tel. 0900 220 220 (CHF 1.19/Min., Festnetzstarif), SBB, Die Schweizerische Post, Manor und Coop City.
VIP: Angebote unter www.taifunmusic.ch KASSA- UND TÜRÖFFNUNG: 17.30 Uhr



ZUGER WOCHEN

search

STARPlus

TRACKS

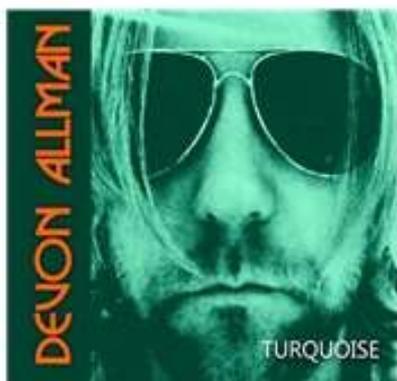
insider

RAIFFEISEN



ticketcorner.ch

TAIFUN MUSIC



DEVON ALLMAN - TURQUOISE
(2003 - durée : 41'54" - 11 morceaux)

Déjà présent au sein de Devon Allman's Honeytribe et Royal Southern Brotherhood, Devon Allman revient avec un premier opus solo qui reprend un peu des éléments musicaux des deux groupes précités. Avec sa voix grave, le guitariste américain nous convie à un voyage musical très éclectique, le tout interprété en trio avec Yonrico Scott aux baguettes (également présent dans Royal Southern Brotherhood) et Myles Weeks à la basse, mais avec également quelques invités. Musicalement, on est en présence de rock sudiste ("When I Left Home"), mais également de rock latino dans la mouvance de Carlos Santana ("There's No Time") tout en passant par le rock teinté de funk avec du saxophone ("Into The Darkness") et une reprise réussie du titre "Stop Draggin' My Heart Around" de Tom Petty. Les textes sont principalement tirés d'expériences personnelles et explicités dans le livret du cd. C'est ainsi que le titre "Homesick" parle de la difficulté de partir en tournée et de laisser ses proches à domicile alors que "Key Lime Pie" a un propos plus léger, puisqu'elle parle de la célèbre tarte au citron américaine confectionnée par sa copine. L'album contient également quelques titres calmes ("Yadira's Lullaby", "Turn Off The World"), le tout formant un album très personnel et très intime d'un artiste aux multiples facettes. (Yves Jud)



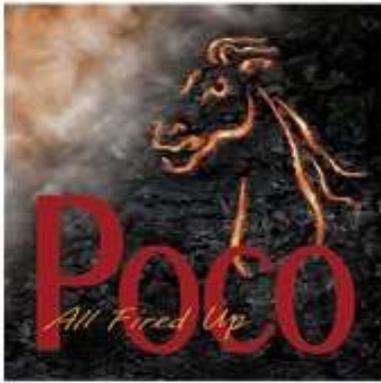
IAN KENT AND THE IMMIGRANTS - ALMOST GONE
(2013 - durée : 50'10" - 11 morceaux)

Dès le titre d'ouverture "It's All Over", du nouvel album d'Ian Kent, new yorkais installé en France depuis quelques années, nous voilà plongé dans une ambiance country rock, atmosphère que l'on retrouve également dans "X-pat Blues", interprété en acoustique, dans une ambiance "saloon", avec en arrière-plan, un violon des plus sympas. Cette ambiance "western" se retrouve sur "Wally", où la voix éraillée du chanteur fait merveille, le tout secondé par un banjo. Vocalement, Ian est à l'aise dans tous les registres, à l'instar de "Loving Games", où sa voix se fait plus groovy et donne le tempo alors que le violon est nouveau présent aux côtés des guitares qui contribuent à rendre ce titre plus musclé. Accompagné par les Immigrants et de nombreux invités, Ian Kent peut varier son propos musical, en jouant sur l'émotion à travers la ballade "The House By the Sea" ou au contraire nous amener dans une ambiance pub rock sur "Track Bag". L'attente aura été longue par rapport à "Trick Bag" sorti en 2008, mais cela valait le coup d'attendre. (Yves Jud)



ERJA LYYTINEN - FORBIDDEN FRUIT
(2013 - durée : 42'55" - 9 morceaux)

Derrière la pochette sensuelle de son nouvel opus, la guitariste chanteuse Erja Lyytinen nous dévoile neuf nouveaux titres, dont trois reprises de bluesmen (Eddie J. Jr. House, Lil Johnson, DP), l'ensemble oscillant entre différents styles de blues. On entend s'écouler ainsi entre nos oreilles, du blues teinté de soul ("Hold On Together"), parfois épuré ("Things About Coming My Way), langoureux ("Forbidden Fruit"), rock ("Jealousy") ou très groovy ("Dead Letter") avec des petites connotations pop, jazz et country. L'ensemble respire l'authenticité et les soli de guitares ont des tonalités propres à chaque titre, tout en étant parfois assez développés ("Change Of Season"), la longueur de certains morceaux le permettant. Tout est en place, aucune note n'est superflue. La slide est également de sortie ("Press My Button"), alors que vocalement, la jeune finlandaise joue sur la finesse, le tout enrobé d'un gros feeling. Un album à conseiller aux amateurs de blues varié et relativement calme. (Yves Jud)



POCO - ALL FIRED UP (2013 - durée : 53'57" - 12 morceaux)

Formé en 1968, Poco est l'un des vétérans de la scène rock musicale américaine et malgré des hauts et des bas, des dissolutions puis des reformations, il est encore actif. En effet, alors que le groupe n'avait plus sorti d'albums depuis 2002, le voici revenir avec "All Fired Up", avec à nouveau une pochette mettant en valeur un cheval, l'emblème du combo. Ce dernier nous emmène à nouveau à travers un voyage musical langoureux, où se mélange des influences country ("All Fired Up") et rock sudiste ("Drint It In"). Les titres sont soit entraînants ("That's What Rock And Roll Will Do" avec la présence du saxophoniste Bobby Keys) avec des harmonies vocales proches des Eagles ("Regret"). L'ensemble est assez varié, avec

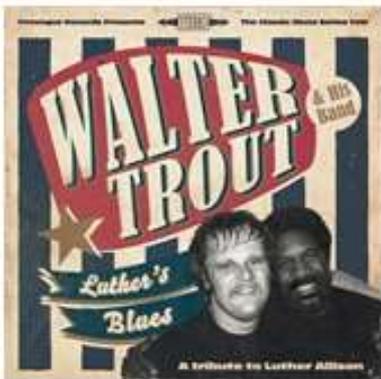
l'utilisation de nombreux instruments (dobro, banjo, harmonica) et même si les tempos calmes prédominent, cela n'empêche nullement la mise en avant de longs soli de guitare. Un album idéal pour se détendre. (Yves Jud)



LEO SEEGER - SOLAR RUST (2013 - durée : 49'06" - 11 morceaux)

A travers son nouvel opus, qui fait suite à l'album "Words" paru en 2011, Leo Seeger continue à déployer sa musique subtile à travers onze compositions toujours positionnées dans un registre folk rock influencé par la musique américaine. La majorité des titres sont assez intimistes, avec de nombreux titres calmes ("Rocketship"), parfois rehaussés par un violon ("Remember") instrument qui renforce le côté délicat de la musique composée par Léo, tout en accompagnant parfois la guitare sur "Danny the Killer", une composition plus orientée rock. En effet, même si les parties acoustiques sont nombreuses, la guitare électrique se fait néanmoins entendre sur plusieurs compositions plus rock, avec des soli parfois assez

longs ("Donkey Work"), permettant ainsi un dosage subtil entre morceaux soft et plus rock, où l'harmonica fait une apparition remarquable ("Dry Bayou Blues"). Un album à nouveau d'une grande richesse, où la sensibilité vocale de Leo Seeger fait de nouveau merveille, le tout intégré à des compositions de qualité. (Yves Jud)



WALTER TROUT & HIS BAND - LUTHER'S BLUES - A TRIBUTE TO LUTHER ALLISON (2013 - durée : 65'41" - 13 morceaux)

Si vous appréciez le blues et que vous aimez Walter Trout et Luther Allison, vos oreilles vont s'ouvrir en grand en écoutant cet album dans lequel le très prolifique Walter Trout rend un hommage au regretté Luther Allison (décédé le 12 août 1997). Ce dernier, 14^{ème} enfant d'une famille de 15 enfants a été l'un des piliers du blues tout en insufflant un souffle rock à certains de ces albums. C'est d'ailleurs, l'une des raisons qui explique que Walter Trout lui rende hommage, ce dernier ayant également une propension à apporter des riffs bien durs à son blues, tout en ayant en commun, une aptitude à se transcender sur scène, ce que j'ai d'ailleurs pu constater par le passé, ayant eu

la chance de voir les deux artistes séparément sur les planches. Walter et Luther se connaissaient d'ailleurs puisque le premier a rencontré le second lors du festival de Montreux en 1986, festival pendant lequel les deux hommes ont jammé ensemble sur quelques titres. Après le décès de Luther Allison, Walter a eu l'idée de lui rendre hommage, projet concrétisé par cet album, où le guitariste met en avant des titres blues rock ("I'm Back", "Move From The Hood"), mais également d'autres qui sont des blues purs ("Cherry Red Wine"), où la lenteur suinte à travers les notes jouées par le guitariste ("Bad Love"). Un côté plus groovy ressort à l'occasion ("Chicago"), cet héritage ayant plus été repris par le fils de Luther, Bernard, celui ayant teinté son blues de funk. Un beau tribute qui se termine sur quelques phrases de Luther, avant que Walter termine sur "When Luther Played The Blues", un titre qu'il a composé en mémoire du guitariste décédé et qui constitue l'un des sommets de cet album très réussi. (Yves Jud)

**Cd, vinyle et DVD
Occasion et Neuf**



Mailordershop

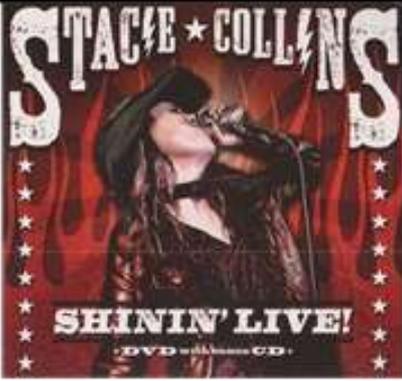
www.gom-records-onlineshop.com

The home of independant Hard rock/Metal

email : info@gom-records-onlineshop.com



facebook.com/GomRecordsOnlineshop



STACIE COLLINS - SHININ' LIVE !

(2013 - durée : 77'20" - 16 morceaux + cd bonus)

Filmé au Bootleggers Bar à Kendal en Angleterre les 20 et 21 octobre 2013, pub qui ressemble d'ailleurs à la Galery où se produira la chanteuse le 10 octobre prochain, Stacie Collins démontre une énergie rare sur une musique qui mélange country ("Ramblin'") et rock sudiste échevelé, où plus précisément du "Southern Rockin' Harp-Howlin' Twang-Bangin' Rock 'n' Roll", définition donnée par le groupe. L'enchaînement en début du concert des morceaux "Baby Sister" et "I don't Care Who Know" met l'assistance ko, tant cela suinte la sueur et le rock'n'roll, avec l'utilisation de l'harmonica (car la belle joue également de cet instrument sur de

nombreuses compositions) le tout couplé à des soli de guitares surchauffés. Dans ce pub rempli, endroit que la chanteuse apprécie tout particulièrement (comme elle l'indique d'ailleurs à l'intérieur du digipack qui comprend le dvd et en cd bonus le concert sous sa forme audio), l'américaine qui vient de Nashville ne ménage pas sa peine et l'ambiance sur scène est survoltée. Sensuelle, la chanteuse sait également l'être sur le calme "Get In Line", alors que le bassiste Al Collins prend le micro sur le très rock'n'roll "If You Wanna Get To Heaven" dans une ambiance à la Quireboys, le guitariste tenant lui le micro sur un autre titre. La fin du concert est explosive avec la reprise du "Jumpin' Jack Flash" de Rolling Stones puis l'entrée en scène de Paul Guerin des Quireboys, pour deux titres dont "It's A Long Way To The Top (If you Wanna Rock'n'Roll)" d'AC/DC ! A noter que bizarrement, ces deux derniers titres figurent sur le cd bonus, mais pas sur le dvd ! A part ce point, ce dvd Pour le reste, Excellent tout simplement ! (Yves Jud)

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle

Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

Photo: F. Girard Arcane Graphique Mulhouse 06 83 86 77 78

CLASSIC CORNER



OZZY OSBOURNE - THE ULTIMATE SIN

(1986 - durée: 41'05" - 9 morceaux)

Suite à la sortie du nouvel album de Black Sabbath avec Ozzy, revenons sur la carrière solo du chanteur avec un petit retour en 86. Ce disque sorti deux ans après un excellent "Bark at the moon" est vraiment dans sa continuité et on pourrait même dire qu'il en est un clone avec pour ma part un son meilleur, des compos mieux finies, des parties de guitares plus tranchantes, en bref cet album est plus commercial avec des morceaux subtils mais suffisamment rentre dedans pour retenir notre attention et taper du pied. La presse de l'époque ne fit pas l'éloge de ce disque qu'ils trouvèrent trop pompeux, trop FM, trop léché mais lui accordèrent un sens inné de la mélodie et surtout un

très grand guitariste du nom de Jack E Le. N'étant pas considéré comme un très grand album, car les productions passées du maître chanteur furent quand a elle des chefs d'œuvres, il n'en reste pas moins que si ça avait été la première galette d'un petit groupe inconnu il serait rentré au panthéon du hard rock. En même temps en 86, Tony Iommi sortait un Black Sabbath avec Glenn Hughes sous son propre nom, puis par la suite Dio faisait son retour et Tony Martin lui succéda et apparaîtra un groupe "Heaven And Hell" avec Iommi et Dio (R.I.P) sans avoir le droit d'utiliser le nom B.S... pour enfin revenir en 2013 sous B.S avec OZ... vous me suivez ??? Quelle histoire ce groupe !!! Merci la famille Osbourne ...(Raphaël)

LIVE REPORT



1

JIMI JAMISON + BOBBY KIMBALL - THE RETRO FESTIVAL - samedi 11 mai 2013 - Schweizerhof Hôtel - Lucerne (Suisse)

L'approche qu'ont les gens du rock est vraiment différente, selon le pays où l'on habite. Bénéficiant d'une image souvent négative et d'un support des médias quasi inexistant en France, le rock est mieux intégré à la culture musicale dans les pays limitrophes et ce qui peut sembler inconcevable en France a bien eu lieu en Suisse : organiser un festival de rock, "The Retro Festival", au sein d'un l'hôtel

cing étoiles, en l'occurrence, "le Schweizerhof Hôtel" dans l'une des plus belles villes d'Europe : Lucerne. Il faut dire que nos amis suisses sont coutumiers dans l'art d'organiser des festivals dans des lieux insolites et superbes, à l'instar du Snowpenair organisé en avril, en plein air à 2061 mètres, juste en dessous de la Jungfrau, le toit de l'Europe et qui a vu se produire les années passés des artistes tels que Foreigner, Bryan Adams, ... Plus prêt du plancher des vaches, mais également dans un décor somptueux, Le Retro Festival, pour sa deuxième édition, a programmé sur trois jours, respectivement Uriah Heep (09 mai), Rick Astley (10 mai) et pour clore le festival le 11 mai, le concert de deux grandes voix du rock, Jimi Jamison (Survivor) et Bobby Kimball (Toto). Cerise sur le gâteau, les concerts se déroulaient dans une très belle salle de 500 places, le tout proposé à des tarifs abordables, sous différentes formules, allant du billet seul, en passant par le billet + repas ou la totale avec en plus la nuit d'hôtel. Evidemment dans ces conditions, assister au concert de Jamison/Kimball fut un régal, même s'il aurait été plus judicieux d'accorder un temps de jeu plus conséquent à Jimi Jamison, car six morceaux et trente minutes, ce fut très court, d'autant que le chanteur a sorti le grand jeu avec notamment "It's The Singer Not The Song", "Burning Heart", "Eye Of The Tiger" de Survivor (ces deux derniers morceaux ayant été popularisés à travers les films "Rocky"), "Never Too Late"

de son dernier album solo du même nom, tout en faisant également un détour vers le thème musical de la série Baywatch (Alerte à Malibu). Du grand art, d'autant que le groupe qui l'accompagnait était du même



niveau, avec surtout Tommy Denander⁽²⁾ (Radioactive, Prisoner, Rainmaker, Talk Of The Town, ...la liste serait trop longue à énumérer de tous les groupes qui ont bénéficié des talents de ce guitariste et producteur d'exception) à la guitare qui fut vraiment le troisième artiste de cette soirée, avec des soli mémorables. Après cette ouverture en fanfare, ce fut Bobby Kimball⁽¹⁾, qui a assuré la suite de la soirée avec des titres de sa carrière solo, mais surtout des morceaux de Toto, groupe dans lequel il officia de nombreuses années et qui furent évidemment les

titres les plus acclamés. Car quel plaisir que de réentendre "Georgy Porgy", "Africa", "Hold The Line" ou "Rosanna", ce dernier titre étant chanté en duo avec Jimi Jamison, les deux hommes partageant également la scène pour un titre de l'album "Kimball/Jamison", un autre point fort lors de cette soirée, le tout formant un spectacle homogène qui dura prêt de deux heures, pour le plus grand plaisir d'un public conquis. (texte et photos : Yves Jud)

JETHRO TULL - samedi 11 mai 2013 - Musical Theater - Bâle (Suisse)

40 ans après la sortie de *Thick as a Brick* Jethro Tull a remis le couvert récemment avec l'album *Thick as a Brick 2* qui mérite une écoute attentive (voir chronique dans ce mag). Tous les ingrédients étaient réunis pour mettre en place ce "Thick as a Brick Tour" qui va conduire le combo aux quatre coins du monde. C'est le Musical Theater de Bâle, copieusement garni pour l'occasion, qui accueillait l'étape suisse de la tournée. Ambiance feutrée, acoustique parfaite : l'idéal pour écouter Ian Anderson perler ses trilles à la flûte traversière. Après une entrée en scène un peu détendue et pleine d'humour, les musiciens investissant les lieux habillés en agents de nettoyage et faisant le ménage, le groupe a attaqué le *Thick as a Brick 1* qu'il a interprété de façon parfaite pendant plus de 35 minutes de pur bonheur. La magie était là, l'émotion se lisait sur les visages des spectateurs restés coi devant une telle prouesse, car ce conte musical ne doit pas être de la tarte à jouer, tant il regorge de breaks, de soli, d'envolées instrumentales et d'enchaînements très soignés. Ian Anderson survolté, jouant tantôt de la flûte en se tenant sur un pied, tantôt de la mandoline ou de la guitare acoustique, sautant comme un cabri aux quatre coins de la scène, est apparu dans une forme qu'on ne lui connaissait plus. Le vieux briscard a su s'entourer de musiciens particulièrement talentueux : certes on n'a plus Martin Barre à la Gibson, ni Barriemore Barlow derrière les fûts, mais les deux "petits jeunes" qui les remplacent, respectivement Florian Ophale et Scott Hammond, s'en sortent avec les honneurs. Quant à John O'Hara au piano, à l'orgue et à l'accordéon, il a rendu une copie parfaite. Le groupe s'est attaché les services d'un second chanteur en la personne de Ryan O'Donnell, doté d'une superbe voix qui complète bien celle très particulière et un peu nasillarde d'Anderson. Il mériterait même de prendre plus de responsabilités dans la partie vocale. Après cette interprétation magistrale, le combo a joué "Bourrée", ce qui a permis à Anderson de se lancer dans des impros si caractéristiques, où on a l'impression qu'il joue de la flûte tout en parlant dans l'instrument, imitant ainsi la technique du flûtiste de jazz Roland Kirk. La seconde partie, consacrée au *Thick as a Brick 2* a été maîtrisée avec autant de dynamisme et de précision que la première. Il ne restait plus à Jethro Tull qu'à porter l'estocade en envoyant un "Locomotive Breath" de toute beauté. Après avoir réalisé *Aqualung Live* en 2005, ce projet "Thick as a Brick Tour" va bien au-delà de nos espérances. Du grand art. Tout simplement fabuleux. (Jacques Lalande)

L'ASSOCIATION PHOENIX RISING PRÉSENTE

PHOENIX RISING FEST

HEAVY METAL SHOW

III

KISSIN' DYNAMITE

REUTLINGEN

LONEWOLF

GRENOBLE

GALDERIA

MARSEILLE

DARKNATION

DIJON

ELVENPATH

FRANCFORT

RESTFUL

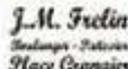
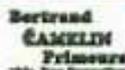
GRENOBLE

LA VAPEUR - DIJON

42 Avenue de Stalingrad

KISSIN DYNAMITE - LONEWOLF - DARKNATION
GALDERIA - ELVENPATH - RESTFUL

SAMEDI 28 SEPTEMBRE - 16H30



ABSOLVA + MICHAËL SCHENKER - mercredi 15 mai 2013 - Casino de Bâle (Suisse)

C'est avec beaucoup d'admiration pour l'artiste, mais aussi beaucoup de doutes quant à son état de santé, que je me rendais au concert de Michaël Schenker au casino de Bâle. Guitariste tour à tour d'UFO et de Scorpions, deux formations dont il s'est fait évincé pour cause d'alcoolisme, il a ensuite connu un succès d'estime avec MSG, son groupe éponyme, au début des années 80. La première partie était assurée par Absolva, un trio de Manchester, qui développe un heavy très plaisant où les influences de Judas Priest et Black Sabbath sont assez nettes. Le combo, qui n'est ensemble que depuis 10 mois, a déjà fait un CD (*Flames of justice*) et en prépare un second en novembre. Michael Schenker a emboîté le pas aux anglais et n'a pas fait dans la dentelle puisqu'il a attaqué avec "Lovedrive". Après cette bonne entrée en matière, la set list était nettement partagée en 2 parties avec, d'abord, huit titres de MSG issus de la période 1980/1983 (*Armed and ready*, *Into the arena*, *Rock my nights...*) et ensuite un assortiment somptueux de 4 tubes de Scorpions (*Coast to coast*, *Holiday...*) et 7 tubes de UFO (*Shoot shoot*, *Only you can rock me*, *Let it roll*, *Lights out...*), de quoi nous rappeler que c'est avant tout à Michael Schenker que l'on doit *Strangers in the Night* (double live de UFO, 1979) qui reste un modèle du genre, rarement égalé. L'homme a su s'entourer d'un quatuor d'exception : deux ex-Scorpions avec Francis Buchholz (basse) et Herman Rarebell (batterie), Doogie White au chant (ex Rainbow) et Wayne Findlay à la rythmique et aux claviers (ex-MSG). Quand je vous aurai dit que l'artiste, visiblement en forme physiquement, avait envie de faire plaisir aux 350 fans présents en étant très communicatif avec le public, souriant, détendu, vous imaginez la soirée qu'on a vécue. Invariablement armé d'une Gibson Flying V (il a dû en changer au moins six fois pendant le set), il a montré une technique et un feeling irréprochables, ses compères se chargeant d'envoyer un groove de derrière les fagots. Les rappels avec "Holiday", "Rock you like a Hurricane", "Rock Bottom" (fantastique, il ne l'avait pas joué avec une telle pêche depuis bien longtemps...), "Blackout" et "Doctor Doctor" valaient à eux-seuls le déplacement. Un vrai récital. Cela fait vraiment plaisir de voir Michael Schenker revenu à son meilleur niveau. (Jacques Lalonde)

PINK - mardi 21 mai 2013 - Hallenstadion - Zurich (Suisse)

Certains ne comprendront certainement pas de voir dans les pages de Passion Rock, un live report sur Pink. Pourtant ceux qui suivent le magazine depuis quelques temps savent, que celui-ci est ouvert à différents styles, pour preuve la section blues, rock sudiste, folk mais aussi pop, new wave, punk rock, ... Ok, me direz-vous, mais pourquoi Pink : tout simplement, parce que l'esprit rock est bien présent dans la musique et dans l'attitude de la chanteuse et ce n'est pas un hasard, si elle a déjà repris sur certains shows, "Highway To Hell" d'AC/DC, "Bohemian Rhapsody" de Queen ou "Babe I'm Gonna Leave You" de Led Zeppelin. De plus, ayant eu l'occasion de voir la chanteuse à la Foire aux Vins à Colmar en août 2004, je savais à quoi m'attendre, mais le succès aidant, son nouveau show est forcément plus visuel avec des moyens beaucoup plus conséquents. Et puis, à l'instar de Lady Gaga, qui a pris comme avant groupe The Darkness, lors de sa tournée mondiale, Pink n'a jamais caché son amour pour le rock, même si c'est un aspect que les grands médias ont tendance à occulter. Comme souvent, mais grâce également à une programmation alléchante (les plus grands groupes ont pris l'habitude de s'arrêter dans la capitale financière), le concert s'est joué à guichets fermés, c'est-à-dire devant 13000 spectateurs. Preuve supplémentaire que ce concert était vraiment placé sous le signe de l'électricité, l'avant groupe : Churchill, formation ricaine composée de trois guitaristes avec un chant féminin et masculin. Pendant 35 minutes, le groupe a fait découvrir au public son rock teintée de belles mélodies, avec des passages en acoustique, mais également l'utilisation d'un banjo avec en point d'orgue une reprise du tube "Go On Your Way" de Fleetwood Mac. Pas mal pour une entrée en matière ! Dès l'entrée sur scène de Pink, le public s'est retrouvé transporté dans l'univers particulier de la chanteuse, univers qui tient autant du cirque, que du spectacle de cabaret, que de la musique. En effet, la chanteuse a tout au long du show, multiplié les acrobaties, en voltigeant à plusieurs mètres au-dessus de la scène, en faisant le grand écart, où en survolant le Hallenstadion accroché à un fil lors du rappel, tout en faisant des pirouettes et en chantant ! Absolument unique. Un concert qui a alterné les ambiances, parfois rehaussé par la présence de danseurs/acrobates, le tout dans un décor rappelant Broadway, alors que d'autres parties du concert, ont mis plus en avant le côté musical du show, avec la chanteuse seule au piano ou juste accompagnée par son guitariste pour quelques titres en acoustique. Vous rajoutez en plus, des effets pyrotechniques à foison et vous obtenez au final un concert grandiose apte à plaire à un public large et varié et pas seulement réservé aux accros d'NRJ ! (Yves Jud)

FIREFEST IS PROUDLY
POWERED BY
Blackstar
AMPLIFICATION

FIREFEST IS SUPPORTED BY
FIREWORKS
THE HELODIC ROCK MAGAZINE

FIREFEST X

TENTH ANNIVERSARY SHOW

FRIDAY 18TH OCT

HAREM SCAREM

Performing 'Mood Swings' and more

DARE

WORK OF ART

EDEN'S CURSE

the magnificerz

SATURDAY 19TH OCT

HARDLINE

SHOOTING STAR

TRIXTER

TREAT

HEAVENS EDGE

VON GROOVE

NATION

SUNDAY 20TH OCT

LEGENDS

Joe Lynn Turner • Eric Martin • Fergie Frederiksen
singers from Deep Purple • Rainbow • Mr Big • Toto

JSRG

Janet • Share • Roby • Gina
Featuring 3 original members of Vision

BATON ROUGE

alien

PROPHET

B·R

BEIGHTON ROCK

eclips

FIREFEST TENTH ANNIVERSARY SHOW

NOTTINGHAM ROCK CITY, 8 TALBOT STREET, NOTTINGHAM, NG1 5GG.

FRIDAY 18TH OCT - £42.00 SATURDAY 19TH OCT - £59.00 SUNDAY 20TH OCT - £59.00

FOR PAYMENT OPTIONS, PLEASE VISIT WWW.FIREFESTOFFICIAL.COM

EARLY BIRD SPECIAL - FIRST 500 TICKETS SOLD WILL RECEIVE ENTRY TO A FREE ACOUSTIC NIGHT WITH A WELL KNOWN INTERNATIONALLY ACCLAIMED MUSICIAN... 500 TICKETS WILL BE SPLIT OVER 2 NIGHTS; THE FIRST NIGHT IS FRIDAY OCTOBER 18TH STARTING AT 10.30 PM, THE SECOND NIGHT IS SATURDAY OCTOBER 19TH STARTING AT 10.30PM. THERE WILL BE 250 TICKETS FOR EACH NIGHT. THE FIRST 250 PEOPLE PURCHASING TICKETS FOR ALL THREE DAYS WILL RECEIVE AFTER SHOW ACOUSTIC TICKETS FOR FRIDAY, THE SECOND 250 WILL RECEIVE TICKETS FOR SATURDAY. YOU WILL NOT BE ABLE TO PURCHASE A TICKET TO THE ACOUSTIC SHOWS SEPARATELY. YOU WILL ONLY RECEIVE ACOUSTIC SHOW TICKETS WITH THE PURCHASE OF A FULL WEEKEND TICKET (FRIDAY, SATURDAY AND SUNDAY). YOU WILL RECEIVE ONE ACOUSTIC SHOW TICKET PER EACH FULL WEEKEND TICKET PURCHASED.

FURTHER DETAILS AND ANY OTHER NEWS ON THE SHOW WILL BE POSTED ON

WWW.FIREFESTOFFICIAL.COM & WWW.ROCKTOPIA.NET

ARFM



FOLLOW FIREFEST ONLINE:



WWW.FIREFESTOFFICIAL.COM & WWW.ROCKTOPIA.NET

Rock It!

SILVER DUST + CRUCIFIED BARBARA - dimanche 26 mai 2013 - Atelier des Mômes - Montbéliard

L'Atelier des Mômes, à Montbéliard, n'était pas plein malgré la qualité de l'affiche : C'est devant 200 personnes que les Suisses de Silver Dust ont débuté cette soirée dédiée au Métal. Avec des compositions ambitieuses et variées (trop compliquées parfois...) et une technique instrumentale au dessus de la moyenne, ils ont proposé un heavy de bonne facture avec des réminiscences de System of a Down. De quoi donner envie de se procurer leur premier album, *Lost in time*, paru la veille. Crucified Barbara a pris la suite et elles ont mis le feu d'entrée avec "Crucified". D'une énergie débordante, à défaut de virtuosité instrumentale, le combo a enchaîné avec "Play me hard" et "Shut your mouth" permettant à Mia (chant et guitare) de lâcher toute sa hargne. Le ton était donné (il n'y a pas de faute d'orthographe...). Les quatre suédoises ont déroulé leur set au son d'un heavy débridé, brut de décoffrage, parfois teinté de trash, avec une grosse rythmique mais des soli limités, du rock simple et efficace comme on l'aime. La set list piochait abondamment dans le dernier opus *The Midnight Chasqui* a été joué en quasi-totalité (Seuls les titres "Kid from the upperclass" et "Rise and shine" manquaient à l'appel). On a même eu droit à une reprise de Motörhead, "Killed by the death", chantée par Klara qui n'a pas la voix de Lemmy mais possède d'autres atouts.... Des soucis avec la basse (Ida n'avait pas de retour) ont occasionné une interruption de quelques minutes, le temps de recharger les batteries et de revenir en trombe avec "Losing the game", "Rock'n roll Bachelor", "Motorfucker" et "In distorsion we trust", de quoi achever ce qui restait de nos tympanes. Les quatre demoiselles ont envoyé la purée pendant plus d'une heure et demie, malgré la fatigue de fin de tournée (Montbéliard était la dernière date), ce qui est tout à fait remarquable. Le set s'est achevé sous les acclamations du public par "Count me in" et "Sex Action". Si c'est demandé si gentiment.... (Jacques Lalonde)

SONISPHERE - samedi 08 juin 2013 et dimanche 09 juin 2013 - Snowhall Park - Amnéville



Après une première édition 2011 explosive avec plus de 71 000 spectateurs venus sur deux jours acclamer Metallica, Slipknot, Megadeth, Papa Roach, Dream Theater, Slayer,...une édition 2012 chaotique qui a connu bien des soucis, avec l'annulation au dernier moment d'Evanescence, tête d'affiche du deuxième jour, des conditions météorologiques dantesques, obligeant l'organisation à annuler ou à transférer certains concerts au sein du Galaxie, l'édition 2013

avait toutes les allures du "quitte ou double". En effet, après les pertes de 2012, dûes au peu de monde présent, il était impératif que le public revienne en masse pour éviter que le seul festival métal dans l'est de la France disparaisse. Cela n'était pas gagné d'avance, car après un hiver froid et rigoureux, le printemps n'en avait que le nom, puisque les jours de pluie succédaient aux ... jours de pluie, mais miracle, en ce samedi 08 juin 2013, c'est sous un soleil éclatant et des températures estivales que les festivaliers ont pu retrouver le béton du Snowhall Park dans la même configuration que 2011, c'est-à-dire avec deux scènes, Apollo et Saturn, se faisant face à face. Cette météo clémente a incité évidemment plus de personnes à venir et à acquérir le précieux ticket pour assister aux nombreuses prestations qui ont émaillé cette première journée. Il y en a eu pour tous les goûts, avec les belles suédoises de Crucified Barbara qui malgré un larsen récurrent ont déployé une belle énergie pour défendre leur hard classique avec des titres ("In Distorsion We Trust", "Sex Action") qui font toujours autant d'effets sur les planches. Véritable extraterrestre sur l'affiche,

les australiens de Karnivool sont venus défendre leur métal progressif influencé par Tool et même si visuellement le groupe n'est pas transcendant, musicalement son métal torturé a de quoi séduire et les titres tirés de "Sound Wake" ont fait mouche auprès de fans de prog, même si il faut le reconnaître, une partie du public n'a pas réussi à rentrer dans ce métal complexe. Grand écart ensuite avec les polonais de Behemoth qui ont asséné leur black/death métal sous un soleil de plomb et même si l'aspect visuel du groupe a été atténué de fait, les fans d'extrême ont apprécié ce moment musical de fureur maîtrisée. Ayant eu des problèmes d'avion, empêchant le groupe de bénéficier de son backdrop (mais également de vendre des tee shirts), Sabaton n'en a pas moins enflammé le festival avec son métal festif, faisant "jumper" une bonne partie du public, comme c'est d'ailleurs souvent le cas lors de ses prestations. Il faut dire que Joakim Broden (chant) sait se mettre le public en poche, en qualifiant les spectateurs d'amis, tout en étant ému de l'accueil réservé au groupe. Ce concert a permis également de revoir, Snowy Shaw (ex-Therion) non pas derrière le micro mais derrière les futs. Affûtée comme une lame de rasoir, la formation suédoise a fait transpirer les festivaliers et a terminé en beauté en enchaînant, "The Art Of War", "Primo Victoria" et "Metal Crüe". Après l'intermède plus moderne de Bring Me the Horizon, ce sont également d'autres guerriers qui montèrent sur les planches, les vikings d'Amon Amarth⁽¹⁾ investissant la scène Saturn, agrémenté pour l'occasion d'un drakkar et dès les premières notes, l'assistance se rendit compte que les nordiques avaient retrouvé la forme des grands jours. Il faut dire que le groupe a sorti l'artillerie lourde en enchaînant en entrée "War Of The Gods", "The Pursuit Of Vikings", puis en distillant des titres ravageurs ("Decider Of The Gods", "Twilight Of The Thunder God") tout en achevant le public avec "Guardians Of Asgaard". Belle prestation juste avant l'arrivée de Motörhead, qui comme à son accoutumée a débuté son show à travers la phrase de Lemmy que tout le monde connaît : "We Are Motörhead and we play Rock'n'Roll" et c'est exactement ce qu'a fait le trio en envoyant ses hits incontournables ("Metropolis", "Saty Clean", "Aces Of Spades", "Overkill") tout en incluant "Rock It", un titre rarement joué en live et un solo de guitare assez sympa de Phil Campbell. Un bon moment de rock'n'roll, car même si le groupe est statique sur scène, le public passe toujours un grand moment avec Motörhead,

devenu au fil des décennies l'un des piliers du hard. D'ailleurs cette décontraction s'est également retrouvé dans le show de Slayer, qui été précédé par la prestation enflammée d'In Flames⁽²⁾ qui a prouvé qu'il reste l'un des fers de lance du death mélodique, grâce à une alliance parfaite entre la mélodie, la brutalité et des parties très techniques. Après la disparition récente (le 02 mai 2013) du guitariste Jeff Hanneman, on pouvait penser que le show Slayer



allait revêtir une couleur différente, ce qui ne fut pas le cas, le groupe préférant se concentrer sur son sa musique, avec néanmoins un backdrop où était inscrit en grand : "Angel of Death - Still Reigning - Hanneman 1964 -2013", le tout décliné aux couleurs d'Heineken, logo qui ornait l'une des guitares les plus célèbres du regretté musicien. Pour le reste le combo thrash a offert une prestation de haut vol avec une enfilade de brûlots ("World Painted Blood", "The Antichrist", "South Of Heaven", "Angel Of Death") avec toujours des moments de silence entre les titres propices aux acclamations du public. Après cette déferlante thrash, on pouvait avoir des craintes sur la prestation de Korn, mais là encore le show n'a pas déçu. Il faut

dire que le retour au bercail du guitariste Brian "Head" Welch cette année, après avoir quitté la formation américaine en 2005, a tout simplement redonné un coup de jeune au groupe de néo-métal. Preuve de cette vitalité retrouvée, le groupe a repris les tubes ("Blind", "Shoot And Ladders", "Freak On A Leash") de ses premiers albums tout en incluant quelques titres plus rares et quelques compos plus récentes. Preuve de l'ouverture affichée par les organisateurs, ces derniers n'ont pas hésité à programmer en tête d'affiche de ce premier jour, comme l'ont fait également les organisateurs du Graspop l'année dernière, Limp Bizkit, choix surprenant, puisque la formation américaine est plus dans un trip néo rap métal. Malgré tout, ce choix ne s'est pas avéré incongru, car il y a bien le mot métal dans néo rap métal et même si cela fait bizarre de voir un dj sur scène, le reste du groupe arrive à distiller de bons moments, le tout décliné avec un visuel très travaillé. On retiendra également de cette prestation, le début de la marseillaise entonné par le chanteur Fred Durst et repris en chœur par la totalité du public, un exemple que pourrait suivre notre équipe nationale de foot. Après cette première journée aussi variée que chaude, Amnéville s'est réveillée sous la pluie qui fort heureusement a diminué pour totalement disparaître pour le début du festival qui a été marqué par la prestation de Ghost⁽³⁾ qui joue une musique lourde, gothique, avec un chant qui rappelle sous certains aspects Blue Öyster Cult. Surprenant car le visuel très "religieux" aurait pu laisser supposer un métal plus black. Un groupe à revoir en salle pour profiter de ce visuel travaillé. Juste avant, les anglais de Voodoo Six ont déployé leur hard rock, certes classique, mais d'une efficacité sans faille. Pas étonnant que Steve Harris, bassiste d'Iron Maiden, soit l'un de leurs fans. Déjà présent lors de l'édition 2011 du Sonisphere, comme d'ailleurs Slayer, Megadeth

et Airbourne, Mastodon a asséné son métal progressif teinté de sludge avec force et conviction, ne laissant au public le temps de souffler, tant sa musique est intense et complexe. Changement d'ambiance, mais pas d'intensité avec le speed métal de Dragonforce, qui comme lors de son concert à la Laiterie à Strasbourg en novembre dernier, a attaqué le show pied au plancher avec des riffs exécutés à la vitesse du son, sans que cela occulte le côté mélodique du combo,



3

toujours très présent, notamment au niveau du chant, Marc Hudson n'ayant rien à envier à son prédécesseur ZP Theart. On notera également la bonne humeur toujours présente sur scène, que l'on retrouvera d'ailleurs également lors du concert de Stone Sour⁽⁴⁾, où Corey Taylor, malgré une voix cassée, a tout donné, en allant souvent au contact du public. Le chanteur a surpris une partie de la foule, en venant interpréter seul avec une guitare, la ballade "Bother", afin de démontrer qu'être chanteur de Slipknot n'implique pas d'être dénué d'un gros feeling. Un concert remarquable, où le combo américain de métal alternatif a prouvé qu'il fallait dorénavant compter avec lui. Avant le concert du Graspop fin juin, Epica donnait son avant dernière prestation, avant un break scénique de quelques mois, Simone Simons étant enceinte et devant accoucher à la fin de l'été. Nul doute, que l'enfant attendu sera certainement musicien, le père étant Oliver Palotai, clavier de Kamelot. Pour cette date, le groupe hollandais a offert ses fans, un excellent concert de métal symphonique, avec des titres imparables ("Storm The Sorrow", "Cry For The Moon", "Consign To Oblivion") où la dualité entre la voix fine de Simone et celle, gutturale, de Mark Jansen (également guitariste) a fonctionné à merveille. Dernière date de la tournée européenne avant le retour aux Usa,

Megadeth a également offert un show grandiose, où étaient présents plusieurs morceaux de l'album "Countdown To Extinction", sorti il y a 20 ans, mais également une flopée de hits ("Hangar 18", "A Tout Le Monde"), le tout agrémenté d'écrans géants sur scène qui étayaient les morceaux. Un concert de haut vol, dont Dave Mustaine a eu du mal à se remettre, le guitariste rouquin restant de longues minutes sur scène à remercier le public ! Jouer juste avant la tête d'affiche de ce deuxième jour n'était pas la position idéale pour Children Of Bodom, beaucoup de fans préférant se placer dans l'attente d'Iron Maiden. Il n'empêche qu'à l'instar de Tarja deux années avant, C.O.B. a joué fièrement sa carte, prouvant que même dans cette situation délicate, il restait l'un des fers de lance du death métal mélodique. Il faut reconnaître, qu'au vu de la qualité du dernier album studio "Halo Of Blood" qui venait juste de sortir dans les bacs, le groupe avait toutes les cartouches dans sa manche pour satisfaire son public, ce qu'il a fait avec le titre de son nouvel album mais également avec quelques pépites tirées de sa féconde discographie ("Bodom After Midnight", "Hate Me !", "Hate Crew Detahroll"). Vivement la tournée d'automne. Attendu comme il se doit, par un public allant de 7 à 77 ans, Iron Maiden a comme à son accoutumée, enflammé le public avec une set list imparable, constituée par des morceaux que tout le monde connaît ("Moonchild", "Can I Play With Madness", "The Number Of The Beast", "Seventh Of A Seventh Son", ...) dont le point culminant fut évidemment "Fear Of The Dark" repris par l'ensemble du public. Mais un concert sans Eddy, ne serait pas un concert de Maiden, et là les fans ont été gâtés avec plusieurs apparitions de la mascotte du groupe, mais également par nombreux effets



4

pyrotechniques. Un concert mémorable, sans faute de goût, avec un Bruce Dickison impérial au chant, des guitaristes enthousiastes et une section rythmique éblouissante ! Après cette déferlante, c'est Airbourne qui a clôturé cette édition 2013 et là encore, à l'instar de la majorité des groupes qui ont investi le Snowhall Park d'Amnéville ces deux jours, la formation australienne a tout donné et même si Joël O'Keefe n'a pas pu monter en haut

de la scène comme à son habitude (la faute à une structure de scène l'empêchant), le quatuor australien n'a pas ménagé sa peine en donnant un concert torride agrémenté de quelques nouveaux titres. Une édition 2013 couronnée de succès, avec 55000 fans présents les deux jours et qui devrait permettre l'organisation d'une nouvelle édition en 2014. (texte et photos : Yves Jud)

AGENDA CONCERTS - FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse - www.Z-7.CH) :

NOFX : mardi 20 août 2013

PROG NIGHT : ASHENT + SPHERIC UNIVERSE EXPERIENCE +KINGCROW :
vendredi 30 août 2013 (Galery)

ESSENCE + OMNIUM GATHERUM + MERCENARY: dimanche 1^{er} septembre 2013 (Galery)

LUCA TURILLI'S RHAPSODY : lundi 02 septembre 2013

BE GABRIEL (Peter Gabriel Unplugged by Brian Cummir\$ - Carpet Crawlers):
mercredi 04 septembre 2013 (Galery)

ASIA : jeudi 05 septembre 2013

HAKEN : vendredi 06 septembre 2013 (Galery)

Z7 presents:

Masters of SYMPHONIC METAL

+ 2 special guests

XANDRIA



SERENITY



LUNATICA

Visions of Atlantis



SO. 20. OKTOBER

Z7

Konzertfabrik Z7
Pratteln
Tickets: www.z-7.ch

ORDEN ORGAN + RAGE feat. LINGUA MORTIS ORCHESTR: jeudi 12 septembre 2013
 BIRTH CONTROL : vendredi 13 septembre 2013 (Galery)
 ELVENKING : dimanche 15 septembre 2013 (Galery)
 THE WINERY DOGS (BILLY SHEEHAN + RICHIE KOTZEN + MIKE PORTNOY):
 mardi 17 septembre 2013
 SKALMÖLD + TYR + FINNTROLL : mercredi 25 septembre 2013
 HEIDENFEST : SUIDAKRA + EQUILIBRIUM + TURISAS + ENSIFERUM :
 dimanche 25 septembre 2013 (18h30)
 APPEARANCE OF NOTHING + CIRCUS MAXIMUS : dimanche 29 septembre 2013(Galery)
 PINK CREAM 69 + PRETTY MAIDS : lundi 30 septembre 2013
 ASHES OF ARES + BATTLE BEAST + MAJESTY + POWERWOLF:mercredi 02 octobre 2013 (19h30)
 RIVERSIDE : jeudi 03 octobre 2013
 HARTMANN + Y&T : mercredi 09 octobre 2013
 FISH : mercredi 23 octobre 2013
 UDO : dimanche 10 novembre 2013

AUTRES CONCERTS :

ASAF AVIDAN + MIKA : dimanche 11 août 2013 - Foire aux Vins - Colmar
 EXODUS : vendredi 16 août 2013 - Le Grillen - Colmar
 THE AUSTRALIAN PINK FLOYD SHOW : samedi 17 août 2013 - Foire aux Vins - Colmar
 STEVE VAI : mardi 10 septembre 2013 - La Laiterie - Strasbourg
 ROGER WATERS - THE WALL: mercredi 11 septembre 2013 - Stadion Letzigrund - Zurich (Suisse)
 STATUS QUO: dimanche 14 septembre 2013 - Hallenstadion - Zurich (Suisse)
 PETER GABRIEL : mardi 08 octobre 2013 - Arena - Genève (Suisse)
 VOLBEAT : samedi 12 octobre 2013 - Zenith - Strasbourg
 FLEETWOOD MAC : dimanche 13 octobre 2013 - Hallenstadion - Zurich (Suisse)
 TRUE CALLING + TEN YEARS AFTER : vendredi 18 octobre 2013 - La Laiterie - Strasbourg

GRAND CASINO DE BÂLE (www.grandcasinobasel.com)

BETH HART : samedi 27 juillet 2013
 VANDEN PLAS : jeudi 22 août 2013 (gratuit)
 THE LARRY CARLTON QUARTET : dimanche 10 novembre 2013

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Musikvertrieb AG, Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, AOR Heaven, Season Of Mist, GregorA(venue Of Allies), Stefano (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), , Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Denise (Starclick), Dominique (Shotgun Generation) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), Chapitre (Espace Culturel - Mulhouse, Saint-Louis), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique <http://www.myspace.com/yvespassionrock>

jah@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de bonne musique !

THE FINEST SELECTION OF AOR, MELODIC ROCK, CLASSIC ROCK, HARD ROCK & WESTCOAST

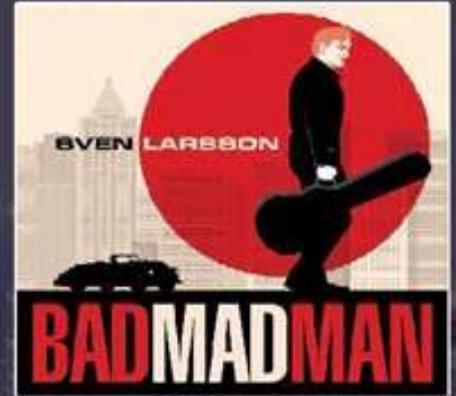
Available in stores and as Digital Download from November 2nd 2012 on:



DANGER ZONE - Undying
The comeback album of the Heavy Rockers
12 melodic Hard Rock hymns
co-produced by Jody Gray (Loudness, EZO)



F.E.A.S.T. - Strong, Wild and Free
Album number 2 by Fabri Kirelli and
his band. The perfect combination
of Hard Rock and Melodic Rock



SVEN LARSSON - Bad Mad Man
New album by the guitarist of Street Talk, Galileo,
& Lionville. Among others feat. Göran Edman
(Mainsteel, Glory) & Fredrik Bergh (Bloodboard)

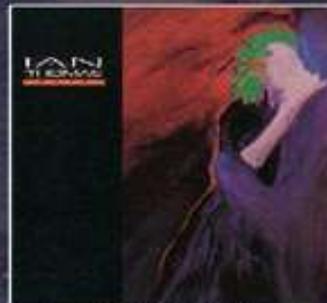
Coming soon from the Warner Music Canada archives :
AOR and Melodic Rock classics with an excellent, brand new Remastering



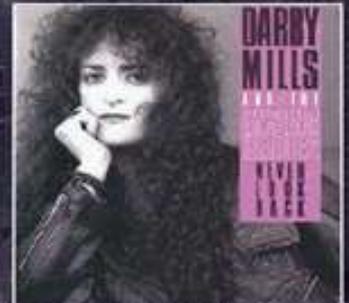
BRIGHTON ROCK
Take A Deep Breath



BRIGHTON ROCK
Love Machine



IAN THOMAS
Levity



DARBY MILLS
Never Look Back



OUT NOW

FROZEN RAIN - Ahead Of Time

The second AOR / Melodic Rock master piece
by Kurt Vorkoske's band
all songs feat. Carsten "Lizard" Schade on lead vocals
NY: Alessandro Del Vecchio (Lionville, Hardline)
Mastering: Dennis Ward (Onyxic, Pink Cream 69)

LIONVILLE - 5/T

Pure AOR is back in a BIG WAY. Foot, Leo Gibaud (Work Of Art)
on lead vocals, Brian Galbraith (Richard Marx, Chicago), Tommy
Donahue, Steve Lerner, Archelle Wilson, Eric Martensson (W.E.T.)
& The Missing Link team. Incl. songs by Richard Marx, Bruce Fairbairn,
Amy Sky and Robert Hall (Work Of Art)
Produced & mixed by Alessandro Del Vecchio (Edge Of Forever, Texas)



Exclusive **LIONVILLE**
Live Show - October 19th 2012

FIREFEST

The new album "LIONVILLE II"
will be out on November 30th 2012



HARTMANN - Balance

The fourth HARTMANN studio album "Balance"
presents the band at the top of their game.
Catchy Melodic Rock with a modern approach on the highest
international level, backed by a top notch production.
Produced by Oliver Hartmann (Avantasia, 4041 Vance)
Mixed by Benito Peñón (Edguy, Avantasia, Kamelot)

Hartmann on Tour : support (without Jaded Heart)
13.11. D. Augsburg, Spertman (plus support r.b.a.)
15.11. D. Cologne, Undying sound (plus support Memory Tide)

Hartmann + Jaded Heart - double headline tour
28.11. CH-P. Aulrain, 27
29.11. D. Wecham, Zeche
30.11. D. Aschaffenburg, Colossool
01.12. D. Hamburg, venue r.b.a.
02.12. D. Berlin, K17



Also available:

HARTMANN - Home
Re-issue including the bonus track
"It's All Right"

www.oliverhartmann.com

Distributed in the UK through :
www.cargorecords.co.uk

CARGO RECORDS

AVENUE OF ALLIES
MUSIC

www.avenue-of-allies.com
info@avenue-of-allies.com